



**Académie de l'Entrepreneuriat**

Association pour la promotion de l'entrepreneuriat  
Au sein du système éducatif et de la formation continue



## **4<sup>ème</sup> congrès de l'Académie de l'Entrepreneuriat**

**Sous le haut patronage  
de Monsieur Christian PONCELET,  
Président du Sénat**

### ***Programme***

***L'accompagnement en situation  
entrepreneuriale : Pertinence et Cohérence***



Avec le soutien de la société **JM BRUNEAU**, de la société **INOTEP** et des Editions **DUNOD**

**« Etat des lieux de l'enseignement de l'entrepreneuriat dans les universités tunisiennes :  
Pour une évaluation des couples enseignements / établissements dans leur capacité à  
créer une dynamique entrepreneuriale »**

**Ilia TAKTAK KALLEL**

ESC Tunis

Campus universitaire de la Manouba

ilia\_kallel@yahoo.com

Tel : (00.216) 98.55.93.44 / (00.216) 71. 602.975

Fax : (00.216) 71. 601.311

## **Résumé**

L'arrivée de l'entrepreneuriat dans l'enseignement supérieur tunisien s'est faite relativement récemment, dans un contexte, selon des modalités et avec des problèmes et difficultés bien spécifiques. Après une description de ce cheminement, nous posons la question de la nécessité d'évaluer cette expérience. Où en sont les institutions et les enseignements, des points de vue de la pertinence et de l'efficacité ? Suite à un passage en revue des difficultés qui se posent à l'occasion de l'évaluation d'une formation/enseignement de l'entrepreneuriat en général et en Tunisie en particulier, nous suggérons une méthode d'évaluation de cet enseignement suivant son rayonnement sur l'institution, la « culture » de l'entrepreneuriat qu'il contribue à y créer et sa capacité à susciter l'intérêt des futures cibles et même de tous les étudiants de l'institution. En nous appuyant sur l'expérience de l'ESC Tunis, nous essayons de cerner ce rayonnement et cette culture supposés, par la curiosité, l'intérêt suscité et la recherche d'informations sur les questions de l'entrepreneuriat par les étudiants qui n'ont pas (ou pas encore) suivi un enseignement de l'entrepreneuriat.

L'étude, menée sur deux années, respectivement auprès de 61 et de 90 étudiants de la filière Gestion des Institutions Financières (G.I.F.) où le module Entrepreneuriat et Habiletés de Direction est obligatoire, a permis la mise en évidence d'attentes sociales clairement exprimées par les étudiants pour des enseignements plus orientés vers la pratique et susceptibles de les guider dans leurs projets professionnels. Mais elle a surtout montré que c'est toute l'institution qui porte un enseignement à l'entrepreneuriat et qui lui donne sa crédibilité et sa cohérence et non seulement l'enseignement stricto sensu. Cela passe par une « stratégie » pédagogique bien concertée dans l'institution (permettant les mises en situation, la responsabilisation, l'expression et l'implication de l'étudiant), et une place de choix laissée aux activités extra-étudiantines (associatives, ludiques, permettant la constitution de réseaux relationnels...). C'est dans cette mesure qu'un enseignement/formation à l'entrepreneuriat peut créer une certaine dynamique entrepreneuriale au sein de l'établissement hébergeant la formation, sachant que c'est cette dynamique qui est susceptible d'être la plus opérante sur les attitudes et comportements des étudiants.

**Mots clés : entrepreneuriat, enseignement, évaluation, culture entrepreneuriale, Tunisie.**

## Introduction

Mesurer l'impact des formations à l'entrepreneuriat est devenu une préoccupation récurrente dans tous les pays qui ont misé sur l'enseignement pour promouvoir l'esprit et les comportements entrepreneuriaux. Or plusieurs facteurs rendent difficile ce travail d'évaluation :

- la difficulté d'isoler la part spécifique des enseignements d'entrepreneuriat dans des contextes où toutes les politiques socio-économiques convergent vers la promotion de l'entrepreneuriat
- le fait que les impacts d'une formation à l'entrepreneuriat ne se mesurent pas forcément immédiatement après la formation et ne peuvent porter seulement sur la création d'entreprise
- la difficulté matérielle de suivre le parcours de tous ceux qui ont suivi un enseignement/ formation à l'entrepreneuriat
- ce travail devient encore plus difficile lorsque les objectifs des formations à l'entrepreneuriat n'ont pas été explicitement définis dès le départ

Dans ce travail, nous nous intéressons à l'enseignement de l'entrepreneuriat en Tunisie et nous posons la problématique d'évaluation de cet enseignement au vu d'un certain nombre de contraintes que nous exposerons au préalable. Plus spécifiquement, nous relaterons l'expérience d'enseignement de l'entrepreneuriat à l'ESC Tunis et proposerons une méthodologie d'évaluation qui pourrait se révéler utile à côté des autres méthodes préconisées dont nous présenterons succinctement l'essentiel.

La démarche que nous exposons peut revêtir de l'intérêt pour plusieurs parties prenantes :

- Pour les enseignants universitaires en entrepreneuriat qui pourraient être amenés à réfléchir sur leurs méthodes pédagogiques, à s'impliquer dans plus de proximité et d'adaptabilité avec leur public et à améliorer en continu la qualité de leurs enseignements
- pour les décideurs qui engagent les institutions universitaires (la Tutelle, les Présidents d'universités, les directeurs). Ces décideurs devraient allouer des objectifs explicites

aux enseignements de l'entrepreneuriat, ce qui passe par des choix au niveau des finalités de ces enseignements, mais également par une réflexion sur la pédagogie

- pour les décideurs politiques qui pourraient intégrer plus de cohérence dans les politiques de promotion de l'entrepreneuriat et fixer des ordres de priorité
- pour les structures d'accompagnement qui, en prenant conscience des problématiques de l'enseignement de l'entrepreneuriat, seraient amenées à développer des réponses plus appropriées aux futurs créateurs
- pour les publics qui suivent des formations à l'entrepreneuriat, qui gagnent à être fixés sur leur potentiel entrepreneurial et à ne plus être appréciés seulement selon les critères académiques traditionnels

## **1/ DEFINITION DE L'ENSEIGNEMENT DE L'ENTREPRENEURIAT**

Le développement à l'échelle mondiale des enseignements de l'entrepreneuriat coïncide avec l'acceptation de plus en plus répandue de l'idée selon laquelle l'entrepreneuriat peut être appris et, par conséquent, enseigné et que pas seulement les entrepreneurs-nés peuvent réussir (RONSTADT, 1985).

L'enseignement de l'entrepreneuriat a été défini comme celui qui permet la reconnaissance des opportunités, la réunion et l'engagement de ressources en présence de risque et la création d'entreprises viables (KOURILSKY, 1995). Il informe, prépare et éduque quiconque intéressé par la participation au développement socioéconomique à travers un projet, afin de promouvoir l'esprit entrepreneurial, la création d'entreprise ou le développement des petites et moyennes entreprises (BECHARD et TOULOUSE, 1998). GOTTLEIB et ROSS (1997) définissent l'enseignement de l'entrepreneuriat en termes de créativité et d'innovation appliquées aux domaines social, gouvernemental et des affaires.

Selon BROWN (2000), l'enseignement de l'entrepreneuriat peut globalement être défini en termes d'habiletés qui peuvent être enseignées et de caractéristiques que l'on peut faire naître chez les étudiants, habiletés et caractéristiques qui peuvent les aider à développer de nouveaux projets innovants. En cela, cet enseignement se distingue des enseignements de la gestion qui mettent généralement l'accent sur la manière de diriger une affaire plutôt que celle de la commencer. L'enseignement de l'entrepreneuriat met l'accent sur l'imagination, la créativité et la prise de risque dans les affaires, tandis que les enseignements traditionnels de

gestion visent à produire des managers pour les grandes entreprises et deviennent de moins en moins adaptés à la complexité actuelle du monde des affaires (PORTER, 1994).

Même si, au final, ces définitions se rejoignent largement, ce qui les nuance fondamentalement, ce sont les objectifs qui sont implicitement ou explicitement alloués aux enseignements / formations à l'entrepreneuriat, ainsi que les approches pédagogiques préconisées dans le cadre de ces formations.

Pour ce qui est des objectifs, ils peuvent être regroupés en deux familles s'imbriquant (VERSTRAETE, 1998) :

- la première famille d'objectifs vise à former des personnes aptes à prendre en charge les différentes formes d'activités nouvelles et à appuyer les dirigeants dans la formulation et la mise en œuvre d'initiatives
- la deuxième famille d'objectifs est celle de stimuler les capacités entrepreneuriales (anticipation, élaboration de vision stratégique, créativité et concrétisation de la stratégie au quotidien)

Dans la même veine, HYTTI (2002) montre que les objectifs que les programmes d'enseignement de l'entrepreneuriat cherchent à atteindre sont essentiellement :

- améliorer la compréhension de ce qu'est l'entrepreneuriat
- équiper les individus qui vont intégrer le monde du travail d'une approche entrepreneuriale
- préparer les individus à agir comme des entrepreneurs et des managers de nouvelles entreprises

Quant aux approches pédagogiques qui soutendent l'enseignement de l'entrepreneuriat, il désormais d'usage de dire qu'elles sont essentiellement centrées, soit sur l'individu, soit sur le processus ou comportement entrepreneurial et le résultat de ce processus (même s'il est rare qu'un enseignement soit centré exclusivement sur l'une ou l'autre des approches). C'est ainsi que WINSLOW (1999) distingue deux approches pédagogiques à la fois différentes et similaires, qui impliquent une organisation distincte des cours et formations à l'entrepreneuriat :

- l'approche orientée vers l'action dans laquelle l'élaboration de plan d'affaires est centrale, mais qui se base également sur les interviews d'entrepreneurs, l'aide d'entrepreneurs dans la phase de création et les études de cas
- l'approche basée sur des programmes holistiques qui mettent l'accent sur les besoins psychologiques des étudiants et qui visent à développer la créativité, la résolution de problèmes et les habiletés de communication. Les individus sont donc ici placés au cœur des préoccupations et les cours sont relativement structurés pour s'adapter aux besoins des publics cible.

Pour notre part, nous concevons l'enseignement de l'entrepreneuriat comme un enseignement visant essentiellement à sensibiliser à l'alternative de carrière que représente la création d'entreprise, mais également à essayer d'inculquer un état d'esprit entrepreneurial et à mettre l'accent sur des habiletés et caractéristiques primordiales tel que la créativité, la prise d'initiative, l'exploitation d'opportunités, la tolérance du risque, de la complexité et de l'ambiguïté et le développement de visions globales dans l'approche des problèmes. Sans exclure les autres objectifs, nous visons surtout à améliorer la compréhension de ce qu'est l'entrepreneuriat et à stimuler les capacités entrepreneuriales de nos étudiants. Notre approche pédagogique essaye de combiner l'individu et l'action et nous aurions même tendance à privilégier l'individu. Néanmoins, nous n'avons pas les moyens d'axer sur les individus dans un cours obligatoire et censé être formel. Nous reviendrons plus loin sur les caractéristiques de cet enseignement.

Signalons en tout cas que, dans la perspective de l'évaluation, la problématique de définition de ce qu'est une formation/ un enseignement de l'entrepreneuriat est primordiale. En effet, la diversité même des définitions que nous venons de proposer souligne l'absence de consensus et d'homogénéité des formations à l'entrepreneuriat, que ce soit au niveau de leurs formes, objectifs, portées, des approches pédagogiques préconisées, des « stratégies » des établissements en la matière, etc. Aussi, tout travail d'évaluation de ces formations doit-il normalement être sous-tendu par un classement typologique desdites formations. Or ce travail n'est pas aisé au vu du nombre de configurations de formations et d'enseignements auquel on aboutirait.

Certains essais typologiques ont été tentés en ce qui concerne les formations à l'entrepreneuriat. On peut citer par exemple le travail de JOHANNISSON (1991) recensant

cinq niveaux de développement de la connaissance entrepreneuriale : le Know-why (attitudes, valeurs, motivations), le Know-how (habiletés), le Know-who (habiletés sociales de court et de long terme), le Know-when (intuition) et le Know-what (connaissance) et énumérant pour chacun de ces niveaux d'apprentissage les compétences entrepreneuriales et les facteurs externes les plus opérants. Citons également le travail de SENICOURT et VERSTRAETE (2000) proposant une typologie à quatre niveaux pour comprendre les types de contribution du système éducatif dans la diffusion d'une culture entrepreneuriale avec, pour chaque niveau, une mise en évidence du rôle que les enseignants et les institutions peuvent jouer dans la diffusion de cette culture. Ces quatre niveaux sont :

- Sensibiliser (préserver et stimuler les facultés d'initiative et de créativité) et informer sur la carrière d'entrepreneur
- Former à l'entrepreneuriat
- Conseiller
- Guider et accompagner

Néanmoins, aucune des typologies des formations à l'entrepreneuriat aujourd'hui proposées ne peut prétendre à l'exhaustivité car les paramètres à prendre en compte sont trop nombreux. Par ailleurs, des critères aussi variés que le niveau de développement du pays, la répartition des formations à l'entrepreneuriat entre les circuits de l'enseignement supérieur et celui professionnel et technique, les expériences passées et influences des enseignants intervenants dans les institutions peuvent se révéler aussi pertinents que les critères « usuels » (objectifs de la formation, méthodes pédagogiques...) et les compléter, mais rendre encore plus complexe la classification typologique des formations et enseignements de l'entrepreneuriat.

## **2 / CONTEXTE DE L'ENSEIGNEMENT DE L'ENTREPRENEURIAT DANS LES UNIVERSITES TUNISIENNES**

La fin des années 90 a été marquée en Tunisie par des mesures sous tous azimuts visant à diffuser à large échelle une culture entrepreneuriale dans le pays. Libéralisme, mondialisation et globalisation obligent, l'enjeu est en effet et à l'instar de la plupart des économies, d'encourager l'initiative privée –garante du renouvellement du tissu entrepreneurial et industriel et donc de toute l'économie- et de décharger l'Etat du fardeau de plus en plus pesant du chômage et de la responsabilité de l'emploi. C'est ainsi que des mesures et des moyens considérables ont été mis en place pour sensibiliser, informer et encourager à

l'entrepreneuriat et à la création d'entreprises, et pour créer un environnement favorable à l'initiative, que ce soit au niveau de la facilitation des démarches de la création d'entreprise (instauration du guichet unique pour tout nouveau créateur), de l'assouplissement des statuts juridiques, incitations fiscales, réforme du système bancaire et financier, aides et subventions, etc.

C'est dans ce contexte que l'entrepreneuriat a intégré le système éducatif et, plus précisément l'enseignement supérieur<sup>1</sup>. Il faut signaler que l'introduction d'enseignements d'entrepreneuriat dans les universités tunisiennes se présente de façon assez singulière quand on le replace dans son contexte historique et géographique. En effet, plus de la moitié des universités tunisiennes sont jeunes et ont été récemment créées, à l'exception de l'ISG (Institut Supérieur de Gestion de Tunis) et de l'ENIT (école nationale d'ingénieurs de Tunis) qui ont plus de 30 ans. Les formations universitaires tunisiennes ont été créées pour répondre aux besoins du marché du travail et des entreprises (administrations, petites et moyennes entreprises familiales et grandes entreprises). Par ailleurs, la majorité des établissements universitaires sont placés sous la tutelle du ministère de l'enseignement supérieur. Autrement dit, la culture dominante des universités et écoles en Tunisie est relativement peu entrepreneuriale. Néanmoins, depuis le début des années 90, l'université tunisienne essaye d'épouser de plus près les réalités économiques et de s'ouvrir sur l'environnement (ALLOULOU, CHERIF et GDOURA, 2003).

Ainsi, à partir de l'année universitaire 2000-2001, un module obligatoire « Entrepreneuriat et habiletés de direction » ou optionnel « Création d'entreprise » (selon la nature de la Maîtrise) a vu le jour dans les facultés, écoles et instituts d'économie, de gestion et de commerce et a concerné les quatrièmes années de Maîtrise<sup>2</sup>. On peut donc considérer que l'objectif assigné à cet enseignement était de sensibiliser les étudiants les plus proches du domaine entrepreneurial (de par la nature de leurs études) à l'alternative de carrière qu'est la création d'entreprise et le travail indépendant. Parallèlement (ou successivement), cinq Mastères

---

<sup>1</sup> Jusque là, le seul cursus qui offrait des enseignements de l'entrepreneuriat était une Maîtrise Entrepreneuriat et gestion de projets à la FSEG (Faculté des sciences économiques et de gestion) de Jendouba, maîtrise qui a été suspendue faute de compétences. La même maîtrise vient d'être démarrée cette année universitaire (2004-2005) à l'I.H.E.C. (Institut des hautes études commerciales) de Sousse.

<sup>2</sup> Suivant l'Arrêté du Ministre de l'enseignement supérieur du 31 juillet 1999, fixant le régime des études et des examens applicable dans les établissements d'enseignement supérieur et de recherche habilités à dispenser une formation conduisant à l'obtention des diplômes nationaux de premiers cycles et de maîtrises en économie et gestion (J.O.R.T. N° 64 du 10/08/1999).



spécialisés en Entrepreneuriat ont vu le jour. Certains établissements sont plus réceptifs que d'autres par rapport à la question de l'entrepreneuriat et instituent de façon interne des PFE (projets de fin d'études). Des pépinières et des incubateurs se créent dans le sillage d'établissements universitaires afin d'accompagner les étudiants-futurs créateurs.

Certaines institutions, tel l'ENIT ou l'ISG se révèlent être très actives en la matière. De même, des séminaires et cours de sensibilisation à l'entrepreneuriat ont été introduits dans tous les ISET<sup>3</sup>. En 2004, une opération nationale de formation à l'entrepreneuriat et au travail indépendant a été lancée conjointement par le Ministère de la formation et de l'emploi et par le Ministère de l'Enseignement supérieur, de la recherche scientifique et de la technologie dans divers établissements d'économie et de gestion et touchera des diplômés de l'enseignement supérieur, quelles que soient la nature et la spécialité de leurs diplômes. A partir de l'année universitaire 2004-2005, les étudiants de quatrième année de Maîtrise ont désormais la possibilité d'opter pour une simulation de création d'entreprise (à côté des options de mémoire de fin d'études et de rapport de stage). Les projets de simulation de création d'entreprise étant étendus à toutes les spécialités et disciplines de l'enseignement supérieur. Enfin, signalons un projet national d'envergure qui est en cours, à savoir la mise en ligne d'un cours pluridisciplinaire d'entrepreneuriat, avec tout ce que cela suppose comme travail en amont.

L'enseignement supérieur tunisien propose donc aujourd'hui des actions de sensibilisation et de formation à l'entrepreneuriat et, dans une certaine mesure, un certain accompagnement des projets, à travers les pépinières et / ou des partenariats (avec l'API<sup>4</sup>, la BTS<sup>5</sup>, la BDPME<sup>6</sup>, des partenaires locaux tel que les gouvernorats), même si cet accompagnement n'est pas encore bien rôdé. D'une part, il n'est pas institutionnalisé, il demeure plutôt d'ordre relationnel et, d'autre part, il n'est pas de longue haleine et n'est pas fait pour répondre à la diversité des besoins successifs du créateur.

Néanmoins, le développement de cet enseignement en Tunisie s'est fait plus dans l'urgence et la précipitation que dans le mûrissement des objectifs et des contenus et a parfois été accaparé

---

<sup>3</sup> Instituts Supérieurs des Etudes Technologiques

<sup>4</sup> Agence de Promotion de l'Industrie

<sup>5</sup> Banque Tunisienne de Solidarité

<sup>6</sup> Banque des PME

par des individus / institutions qui ont voulu saisir l'opportunité que présentait ce nouveau domaine de formation. Impulsion, tâtonnement, méconnaissance des pratiques existantes dans d'autres pays ou, au contraire essai de réplique d'expériences abouties sous d'autres cieux, c'est ainsi que s'est fait le démarrage de fortune de ce type de formation. Et l'absence d'échange entre établissements sur les expériences pédagogiques respectives n'a pas été pour arranger les choses. Il est même étonnant de voir que l'on en connaît souvent plus sur ce qui se passe dans des pays occidentaux que dans les établissements voisins. Ce cloisonnement et ce renfermement des établissements les uns les autres en ce qui concerne l'entrepreneuriat peut être compris comme un repli pour garder jalousement chez soi ce que l'on pense avoir développé mieux que les autres, mais c'est également et surtout le fait de ceux qui enseignent ce module et qui demeurent assez peu nombreux.

Aujourd'hui, en même temps que se multiplient les initiatives visant à renforcer les enseignements et les formations à l'entrepreneuriat en Tunisie, se pose la problématique de l'évaluation de ces différentes initiatives, d'autant plus que ces enseignements/ formations ne se sont pas vus explicitement dotés d'objectifs clairement définis dès le départ (Informier ? Sensibiliser à la création comme alternative de carrière ? Diffuser un état d'esprit entrepreneurial ? Vulgariser les étapes de la création d'entreprise ?).

C'est dans ce contexte que le Ministère de l'enseignement supérieur essaye de faire aujourd'hui un recadrage et une (re)structuration des enseignements et des formations à l'entrepreneuriat. Aussi, une grande réflexion est-elle actuellement menée afin de standardiser –dans une certaine mesure et sans inhiber les initiatives des institutions- les contenus des enseignements de l'entrepreneuriat notamment au niveau de la quatrième année de Maîtrise et de former des formateurs et des coordinateurs des enseignements de l'entrepreneuriat au niveau des différentes universités. Cet effort officiel de standardisation et de (re)prise en main est aujourd'hui dicté par plusieurs raisons :

- Le renforcement de l'entrepreneuriat comme projet politique national prioritaire.
- L'observation de grandes disparités au niveau des enseignements du module Entrepreneuriat d'un établissement à l'autre, au gré du domaine de spécialisation et des préférences de l'enseignant intervenant.

- Le besoin de clarification des objectifs de l'enseignement de l'entrepreneuriat. En l'occurrence, il s'agit de savoir s'il faut axer sur les aspects techniques de l'entrepreneuriat et s'il faut négliger les aspects conceptuels qui pourraient intéresser ceux qui vont s'orienter vers la recherche. Le débat corollaire à celui-là est évidemment celui de la pertinence de l'introduction de ce module en dernière année de maîtrise et sur les alternatives possibles.

### **3 / PROBLEMATIQUE DE L'EVALUATION DES ENSEIGNEMENTS DE L'ENTREPRENEURIAT :**

Il n'existe pas de méthode universelle et exhaustive d'évaluation d'un enseignement de l'entrepreneuriat : tout dépend de la définition même donnée à cet enseignement (au niveau national, mais aussi des institutions), des objectifs qui lui sont alloués et de leur portée (long ou court terme), du niveau du processus entrepreneurial dans lequel on veut intervenir et des types de compétences à développer conséquemment (Canadian Foundation for Economic Studies, 1996), des approches pédagogiques, des caractéristiques du public cible, de ses motivations et de son volontarisme à suivre la formation, du contexte de l'enseignement (orientations politiques et impératifs économiques du pays, spécificités et contraintes régionales...), etc. Mais également des objectifs de l'évaluation.

En effet, l'évaluation d'une formation/ enseignement de l'entrepreneuriat peut avoir différentes visées (HYTTI et KUOPUSJARVI, 2004), notamment :

- Les objectifs (est-ce qu'on a fait les bonnes choses ?)
- La performance (est-ce qu'on a fait correctement les choses ?)
- Les résultats (comparer les résultats avec les objectifs ; comparer les résultats avec ceux de niveau international, juger de l'impact des résultats...)

Aussi, le choix de la méthode d'évaluation la plus appropriée et sa mise en œuvre sont-ils souvent difficiles à opérationnaliser. En effet :

- Comment mesurer un changement d'état d'esprit, de comportement, de culture ?
- Qui doit évaluer ? (Des enseignants universitaires ? Des professionnels de la création d'entreprise ? Des décideurs économiques et politiques ?)

- Qu'est-ce qui est à évaluer ? (Les étudiants et l'output en général ? Les résultats plus ou moins tangibles de l'enseignement ? Les caractéristiques quantitatives et qualitatives de l'enseignement ? Les enseignants ? L'institution où est dispensé l'enseignement ?)
- A quel horizon évaluer ? (En même temps que l'enseignement ? Quelque temps après ? Des années plus tard ?).

Par ailleurs, la causalité est une question qui demeure centrale en évaluation et elle se pose à l'occasion de chaque méthode d'évaluation préconisée (quels aspects de la réussite d'un programme d'enseignement peut-on attribuer à la formation et quels aspects auraient de toute façon existé ? Qu'est-ce qui s'apprend et qu'est-ce qui ne s'apprend pas ?) (PARADAS, 1993). Ce problème de la causalité est récurrent et renvoie lui-même à des débats et polémiques non encore résolus en entrepreneuriat (l'entrepreneuriat est-il inné ou acquis ? Quelle part peut prendre la formation dans le développement de l'entrepreneuriat ? Etc.).

Ajoutons à cela d'autres difficultés inhérentes à l'évaluation : chaque individu en formation apparaît comme unique et la même formation ne donne pas les mêmes résultats auprès de tous (FAYOLLE, 1994). Par ailleurs, le caractère même de l'évaluation, subjective, complexe, et s'inscrivant dans la durée, incitera de nombreuses institutions à l'éviter (PARADAS, 1993).

L'évaluation d'un enseignement de l'entrepreneuriat est donc un exercice difficile, même dans les établissements ayant pris une longueur d'avance dans l'enseignement de l'entrepreneuriat (FAYOLLE, 2000). En effet, ce type d'enseignements a besoin de méthodes spécifiques d'évaluation. Ainsi, si on mesure le nombre de création d'entreprises après une formation, on serait tenté d'arrêter toutes les formations à l'entrepreneuriat. Si l'on essaye de cerner le degré de sensibilisation des étudiants et d'impulsion chez eux de l'esprit d'entreprendre, la tâche est ardue. Si l'on raisonne en termes d'intentions entrepreneuriales après la formation, on connaît désormais les réserves qu'il faut accorder à ce type d'approche jugée trop volatile et peu prédictive (KATZ, 1989). Si l'on s'intéresse à la direction d'entreprise, à l'initiative, à l'innovation et à l'intrapreneuriat dans les entreprises, il est encore plus difficile de cerner la part de la formation en cela. Si l'on s'intéresse aux enseignements et aux enseignants, il est difficile et en tout cas non indiqué d'évaluer un enseignant d'entrepreneuriat comme tout autre enseignant. Les enseignants professionnels, fortement recommandés pour ce type d'enseignement, peuvent être très performants dans leur

domaine et ne pas exceller en tant que formateurs. Privilégiés pour le conseil et l'accompagnement des étudiants, ils sont souvent débordés et inégalement disponibles. Aussi certains auteurs soulignent-ils la nécessité de développer de indicateurs et outils d'évaluation (MORO, POLI et BERNARDI, 2004).

Dans le cas tunisien, s'ajoutent deux difficultés majeures lors de toute tentative d'évaluation :

- la peur de froisser la sensibilité des personnes, généralement assez peu nombreuses, impliquées dans l'enseignement de l'entrepreneuriat et la difficulté de désigner des évaluateurs dans un champ qui demeure mal connu
- Comme précédemment souligné, l'absence d'objectifs clairement définis à la formation, avec une contrainte de temps (enseignement sur un semestre qui se réduit généralement à deux mois et demi, ce qui ne peut qu'obliger l'intervenant à fixer des priorités dans son intervention)

En revanche, les problèmes d'évaluation peuvent être résolus assez correctement s'ils sont traités dès la conception des actions de formation (préparation minutieuse, fixation des objectifs et des meilleurs chemins pour y parvenir, mise en œuvre de la formation sur des bases claires et détaillées, identification du ou des référentiels) (LE BOTERF, 1990). Par ailleurs, il sera souvent primordial de situer l'évaluation dans une perspective temporelle. En l'occurrence, si l'on raisonne en termes de résultats ou d'impacts d'une formation, il ne s'agira pas tant de mesurer ces résultats et impacts de façon ponctuelle, que de voir leur progression.

Après cet exposé du contexte d'enseignement de l'entrepreneuriat en Tunisie et des difficultés générales et spécifiques de son évaluation, nous allons relater l'expérience de l'enseignement de l'entrepreneuriat à l'ESC Tunis et nous présenterons ensuite la méthode d'évaluation proposée.

#### **4/ L'ENSEIGNEMENT DE L'ENTREPRENEURIAT A L'ESC TUNIS :**

L'ESC Tunis relève de l'Université de Manouba. C'est une institution relativement jeune puisqu'elle a aujourd'hui 18 ans d'existence. Elle délivre actuellement la Maîtrise dans 5

filières et spécialité : Gestion des Institutions financières (G.I.F.), Gestion touristique et hôtelière (G.T.H.), Etudes Supérieures Commerciales (E.S.C.), Commerce International (C.I.N.) et Informatique appliquée à la gestion (I.A.G.). Sans oublier trois filières courtes, un Mastère de recherche et plusieurs Mastères spécialisés.

On peut considérer que l'ESC Tunis a développé une certaine tradition en matière d'enseignement et de promotion de l'entrepreneuriat. En effet :

- Un module « Entrepreneuriat et Habiletés de direction » a été programmé comme module obligatoire semestriel (à raison de 3 heures de cours et 1 heure et demi de TD par semaine) aux étudiants des filières Gestion des institutions financières (GIF) et Gestion touristique et hôtelière (GTH) à partir de l'année universitaire 2000-2001.
- Un DESS « Entrepreneuriat » a été lancé la même année universitaire et qui était alors la première expérience du genre. Ce DESS a progressivement permis la constitution d'un noyau dur d'enseignants universitaires et professionnels. Cette formation est fortement sollicitée, surtout par les étudiants de l'ESC. Elle va normalement être relayée par un nouveau Mastère Entrepreneuriat et développement territorial qui comprend trois parcours : deux parcours professionnels (d'entrepreneur ou de développeur local) et un parcours de recherche. Ce Mastère, qui rentre dans le cadre d'un programme Tempus, est actuellement en cours d'agrément.
- C'est le deuxième établissement universitaire tunisien qui a hébergé la formation au travail indépendant destinée aux diplômés de l'enseignement supérieur.
- L'ESC Tunis a pris les devants concernant les projets de simulation de création d'entreprise en y préparant les étudiants un an à l'avance
- L'ESC Tunis fait beaucoup pour encourager l'initiative privée des étudiants et leur intégration de cadres associatifs.
- Des accords de coopération et de partenariats portant sur l'axe Entrepreneuriat ont été conclus avec des universités étrangères, sans oublier des projets de coopération en cours avec des partenaires économiques et institutionnels locaux, nationaux et régionaux.
- Des chefs d'entreprises viennent régulièrement animer des conférences-débats avec les étudiants
- L'ESC Tunis a un ancrage assez important dans le Gouvernorat de Manouba et ce dernier suit d'assez près les étudiants qui voudraient monter des projets

Pour notre part et, dans le cadre de ce travail, nous allons nous intéresser surtout à l'impact du module « Entrepreneuriat et habiletés de direction » enseigné en quatrième année de Maîtrise.

#### **4/1. Contenu du module Entrepreneuriat et Habiletés de Direction à l'ESC Tunis :**

Ce module comporte en substance les volets suivants, avec quelques variantes d'une année à l'autre, au vu des sujets d'actualité :

- Essai de définition de l'entrepreneuriat et de l'entrepreneur (approche économique, approches comportementales), état des lieux de la recherche en entrepreneuriat, importance de l'entrepreneuriat et facteurs facilitant son apparition
- Etude de l'archétype de l'entrepreneuriat : la création d'entreprise : la création pure (l'idée, les étapes, le processus entrepreneurial, la création et l'après –création), la reprise d'une entreprise existante, la franchise
- Etude d'autres formes entrepreneuriales : l'essaimage, l'intrapreneuriat, l'entrepreneuriat technologique, l'entrepreneuriat social, l'entrepreneuriat collectif
- Les habiletés de direction : les typologies de compétences entrepreneuriales, le recoupement entre compétences entrepreneuriales, managériales, de direction, et de leadership, les compétences requises dans le contexte actuel
- Synthèse et conclusion sous forme de débat sur ce que veut dire l'esprit d'entreprendre

Nous essayons donc, à travers cet enseignement, d'atteindre globalement (et rapidement !) les trois objectifs décrits par HYTTI (2002) (vulgariser l'entrepreneuriat, inculquer une approche entrepreneuriale, préparer les étudiants à être des créateurs et gestionnaires de nouvelles entreprises).

Le module est dispensé sous forme de cours (essentiellement de l'animation orale, avec quelques supports), appuyé en TD par des études de cas, des travaux de recherche ainsi que des analyses de textes. L'évaluation des étudiants se fait de façon classique (assiduité, participation, notes de contrôle continu et notes d'examen).

#### **4/2. Evaluation de l'impact direct de l'enseignement : portée et limites**

Nous avons eu l'occasion d'observer l'intérêt suscité par le module et ce, de différentes façons :

- la pertinence des questions posées
- l'assiduité
- l'implication dans les travaux de recherche donnés en TD
- le choix par certains étudiants de sujets de mémoire de fin d'études portant sur l'entrepreneuriat.
- Le feed-back obtenu à travers les interrogations et les examens montrent souvent que l'essentiel du message est passé

Néanmoins, nous ne saurions pas dire dans quelles mesures cet intérêt est suscité et quelles en seront les répercussions dans les années à venir. En effet, les étudiants ayant obtenu leur diplôme gardent rarement le contact avec l'université (sauf en cas de troisième cycle au sein de l'établissement), ce qui rend difficile un suivi assez soutenu de leur évolution. Le suivi, déjà difficile même pour les étudiants du Mastère spécialisé Entrepreneuriat pourtant peu nombreux, montre qu'il n'y a rien de probant en termes de création d'entreprise (une à deux créations par promotion, pour une cinquantaine d'étudiants annuellement), mais que ces diplômés arrivent à mieux s'insérer dans le marché du travail après cette formation.

Nous avons donc pensé à une autre façon d'évaluer cette formation : en en cernant les échos et le degré d'intérêt suscité auprès de ceux, étudiants, qui n'ont pas (ou pas encore) suivi le module. Cette méthode s'inspire essentiellement de la définition de l'enseignement de l'entrepreneuriat que nous avons retenue, laquelle définition se base essentiellement sur la sensibilisation à l'entrepreneuriat et le développement d'un état d'esprit et de certaines caractéristiques et habiletés.

#### **4/3. Présentation de la méthode d'évaluation proposée**

Cette méthode essaye de cerner les « résidus » que l'enseignement de l'entrepreneuriat peut laisser au sein de la « mémoire » de l'établissement. Autrement, elle essaye de voir si l'enseignement de l'entrepreneuriat a un rayonnement qui puisse atteindre les étudiants dans leur ensemble, même ceux qui n'ont pas encore suivi le module (mais le raisonnement



pourrait également être étendu à ceux qui ne vont pas avoir à le suivre, à savoir les étudiants des filières de commerce).

En effet, la présence de programmes de formation à l'entrepreneuriat et une image positive des entrepreneurs dans l'université sont deux stimulants pour les étudiants de choisir une carrière entrepreneuriale (FAYOLLE et Al., 2005). Par ailleurs, les perceptions que les étudiants ont de l'entrepreneuriat, couplées aux ressources et autres mécanismes de support disponibles dans l'environnement universitaire, ont un impact sur l'influence positive des attitudes des étudiants à l'égard des carrières entrepreneuriales [(JOHANNISSON, 1991), (AUTIO et Al., 1997)]. Il semblerait donc que certains facteurs contextuels dans l'environnement universitaire inhibent ou facilitent les comportements entrepreneuriaux chez les étudiants (LÜTHJE et KRANKE, 2003).

Sur le plan conceptuel, la méthode que nous proposons trouve un certain soubassement dans les méthodes d'évaluation qui ont déjà été proposées dans la littérature sur l'enseignement de l'entrepreneuriat en général, notamment :

- Selon CURRAN ET STANWORTH (1989), la « socialisation affective » est un élément vital dans un programme d'enseignement de l'entrepreneuriat. Il s'agit d'une combinaison de valeurs, d'attitudes, d'états d'esprit et de stratégies favorables à l'entrepreneuriat. L'efficacité d'un enseignement de l'entrepreneuriat devrait donc (également) être évaluée dans sa capacité à contribuer à cette socialisation.
- Parmi les indicateurs de mesure dressés par BLOCK ET STUMPF (1992) selon les périodes de mesure, figurent les critères Sensibilisation générale à/ et intérêt pour l'entrepreneuriat, Intentions d'agir et Développement d'une capacité d'auto-diagnostic relative à l'entrepreneuriat, ces critères étant mesurables en même temps et quelque temps après les enseignements. Ces critères nous semblent correspondre assez bien à notre propos.
- Dans le travail de VESPER ET GARTNER (1997) et, parmi les cinq plus importants critères d'évaluation des programmes d'enseignement en entrepreneuriat dressés des professeurs d'université, figure en troisième position le critère « Impact sur la communauté ». Nous considérons pour notre part que la communauté dans le sens

large commence par la communauté que constitue l'institution où l'enseignement est dispensé, la communauté d'étudiants certes, mais également la communauté d'enseignants et d'intervenants.

- Dans l'étude de HYTTI et KUOPUSJARVI (2004), figurent parmi les estimations des impacts des enseignements de l'entrepreneuriat figurent le critère Changement des attitudes, des perceptions, des intentions et des comportements, ainsi que le critère Développement d'un comportement entrepreneurial et de la connaissance du domaine de l'entrepreneuriat.

Ces apports constituent un point de départ encourageant pour l'exploration de la méthode d'évaluation que nous proposons.

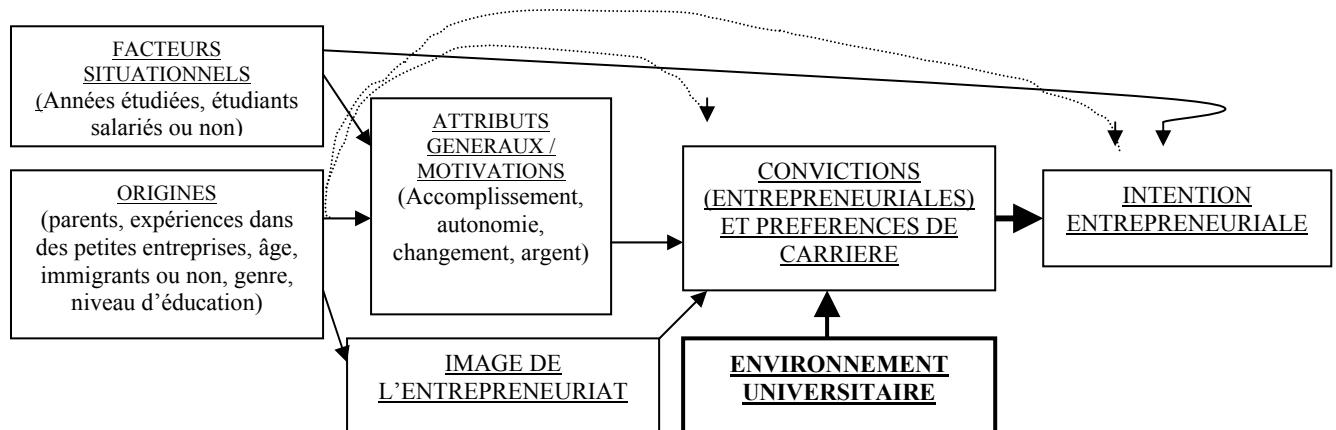
#### **4/4. Le modèle conceptuel retenu**

Nous nous basons sur le modèle de AUTIO et al. (1997), modèle utilisé pour tester la robustesse de l'approche par les intentions dans la formation de l'événement entrepreneurial. Le modèle se base lui-même sur les préceptes des deux principaux modèles de référence de l'approche par les intentions, à savoir la Théorie du comportement planifié (AJZEN, 1991) et le Modèle de formation de l'événement entrepreneurial [(SHAPERO, 1975), (SHAPERO et SOKOL, 1982), (SHAPERO, 1985)].

La Théorie du comportement planifié met en évidence l'intentionnalité du comportement entrepreneurial et, partant, la possibilité de prédire ce comportement par l'intention de l'avoir. Elle montre que l'intention se forme sous l'effet d'attitudes et de normes subjectives et que, lorsque l'individu a un contrôle limité sur le comportement en question, sa perception de contrôle influencera directement son comportement. Quant au Modèle de formation de l'événement entrepreneurial, il met en exergue que, pour qu'un individu envisage d'avoir un comportement entrepreneurial, il faut qu'il perçoive ce comportement comme désirable et comme faisable, ces perceptions étant elles-mêmes la résultante de plusieurs autres variables individuelles, socioculturelles et contextuelles. Le choix du comportement dépendra alors de la propensivité de l'individu à agir selon ses intentions, mais également de la relative crédibilité des comportements alternatifs. Par ailleurs, l'attitude envers l'entrepreneuriat serait

indirectement influencée par l'exposition à des expériences entrepreneuriales antérieures (expériences de travail et/ ou existence de modèles d'entrepreneurs).

Le modèle de AUTIO et Al. se situe dans une approche processuelle pour analyser le comportement entrepreneurial et mettre en lumière les facteurs influençant l'intention entrepreneuriale. Par ailleurs, ce modèle est spécifique aux environnements universitaires, dans la lignée des travaux de DAVIDSSON (1995). Il se présente ainsi :



#### **- LE PROCESSUS DE FORMATION DES INTENTIONS ENTREPRENEURIALES SELON AUTIO et AL. (1997) -**

L'une des extensions possibles de l'usage de ce modèle serait alors de voir dans quelles mesures un enseignement de l'entrepreneuriat peut rayonner dans une institution universitaire pour créer un environnement universitaire favorable à la formation d'attitudes, convictions et intentions entrepreneuriales, en agissant à la fois sur les perceptions de désirabilité et de faisabilité de comportements entrepreneuriaux, en donnant de la crédibilité à ces comportements et en exposant les étudiants à des expériences entrepreneuriales susceptibles de les rendre plus favorables à l'entrepreneuriat.

#### **4/5. Les hypothèses de travail**

En proposant une méthode d'évaluation d'un enseignement de l'entrepreneuriat suivant son rayonnement sur l'institution et sa capacité à créer une certaine culture entrepreneuriale, nous avons précisément retenu deux hypothèses :

## **HYPOTHESE 1**

De bons enseignements/ formations à l'entrepreneuriat devraient (également) être évalués selon leur **capacité de créer une certaine dynamique au sein de l'établissement** dans lequel ils sont dispensés. Cette dynamique peut signifier plusieurs choses :

- une certaine culture de l'initiative
- un certain état d'esprit proactif, que l'on cerner par exemple à travers le fait que l'étudiant va commencer à élaborer très tôt et en début de cursus des scénarii de carrière, faire des choix et agir en conséquence
- un préjugé favorable vis-à-vis de l'entrepreneuriat ou, du moins, une certaine réceptivité à l'égard de ce sujet
- Et, au moins, une attention attirée, dès le début du cursus, vers les questions relatives à l'entrepreneuriat

## **HYPOTHESE 2**

On ne peut évaluer un enseignement à l'entrepreneuriat sans juger de l'effort global qui est fait par l'institution pour promouvoir l'entrepreneuriat. En effet, **c'est toute l'institution qui porte un enseignement à l'entrepreneuriat et qui lui donne sa crédibilité et sa cohérence** à travers les autres actions (encouragement de l'initiative, organisation de manifestations et de prix, association de professionnels, remise en cause de la pédagogie en général pour tendre vers plus d'animation et de pratique, etc.). En cela, nous souscrivons à l'affirmation de FAYOLLE (2000) selon laquelle le développement de l'enseignement de l'entrepreneuriat doit être conçu comme un projet global qui peut être intégré aux propres objectifs de l'institution.

Nous avons voulu tester ces hypothèses auprès des nouveaux étudiants de la quatrième année G.I.F qui s'apprêtent à suivre le module Entrepreneuriat et habiletés de direction. En effet, nous avons supposé que, arrivés en quatrième année de Maîtrise, nos étudiants étaient assez familiarisés avec l'entrepreneuriat du fait de leur imprégnation de la culture de l'institution, d'un environnement où l'on parle massivement d'entrepreneuriat et/ ou d'un minimum d'intérêt suscité pour le module, intérêt qui les aurait amené à chercher à avoir de l'information sur certains aspects de l'entrepreneuriat. Forts de ces suppositions, nous avons opté pour une étude qualitative visant à nous faire comprendre le rayonnement que cette culture supposée de l'entrepreneuriat dans l'établissement pourrait avoir sur les étudiants

n'ayant pas encore bénéficié de cours d'entrepreneuriat et s'appêtant à le faire. Pour ce faire, nous avons préparé un guide d'entretien contenant 28 questions ouvertes à l'intention des nouveaux étudiants de la quatrième année filière G.I.F., que nous leur avons administré lors de la première séance de cours. Nous avons demandé aux étudiants de jouer le jeu, c'est-à-dire de répondre le plus sincèrement possible et de ne pas répondre lorsqu'ils ne savent ou ne peuvent pas le faire. Nos questionnements essentiels à travers cette étude ont été les suivants :

- Les étudiants savent-ils – en gros- à quoi s'en tenir lorsqu'on leur parle d'entrepreneuriat ?
- Les étudiants ont-ils une idée sur les objectifs du module ? Ont-ils des attentes spécifiques par rapport à ce module ?
- Les orientations des étudiants (activités, projets, préférences) permettent-elles de supposer qu'ils ont intériorisé un certain esprit d'entreprendre ?

Cette étude a été menée sur deux années (années universitaires 2004/ 2005 et 2005/2006) et les questionnaires collectés ont fait à chaque fois l'objet d'un traitement visant à en dégager des modalités de réponses assez homogènes et permettant la comparaison d'une année à l'autre.

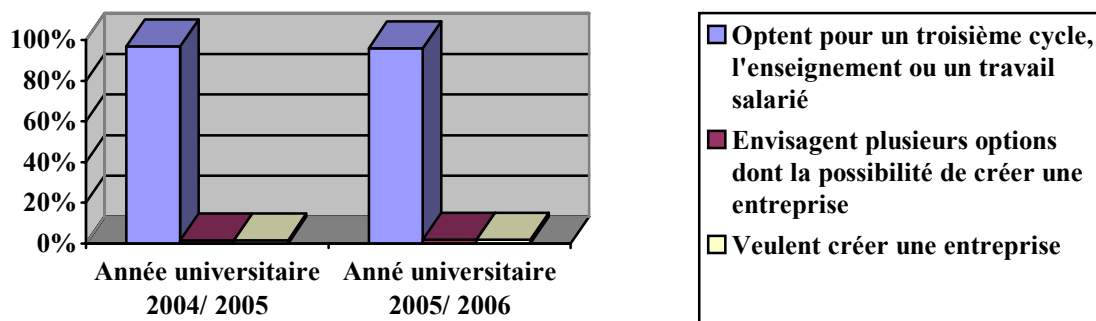
### **Résultats de l'étude :**

Signalons d'abord les caractéristiques suivantes concernant les échantillons respectifs de 2004 et 2005 :

	<b>ECHANTILLON DE 2004</b>	<b>ECHANTILLON DE 2005</b>
POPULATION	Etudiants de la quatrième de Maîtrise Filière G.I.F. (287 étudiants)	Etudiants de la quatrième de Maîtrise Filière G.I.F. (230 étudiants)
TAILLE DE L'ECHANTILLON	61 étudiants (soit 21% de la population)	90 étudiants (soit 39% de la population)
AGE MOYEN DES ETUDIANTS INTERROGES	22, 3 ans	22, 5 ans
GENRE	80, 3% de ces étudiants sont du genre féminin	82% sont du genre féminin
MOYENNE D'AGE DES ETUDIANTS DU GENRE MASCULIN	22,5 ans	23, 4 ans
REGIONS/ VILLES D'ORIGINE	46% sont originaires de Tunis, les autres étudiants proviennent de diverses autres régions du pays	55% sont originaires de Tunis et 21% de villes proches de Tunis : Cap-Bon, Bizerte...
NATURE DU BACCALAUREAT OBTENU	Plus de 52% des étudiants ont un bac Maths, 33% un bac Sciences expérimentales et 15% un bac Economie et Gestion	43% ont un bac maths, 52% un bac sciences expérimentales et à peine 5% un bac économie et gestion

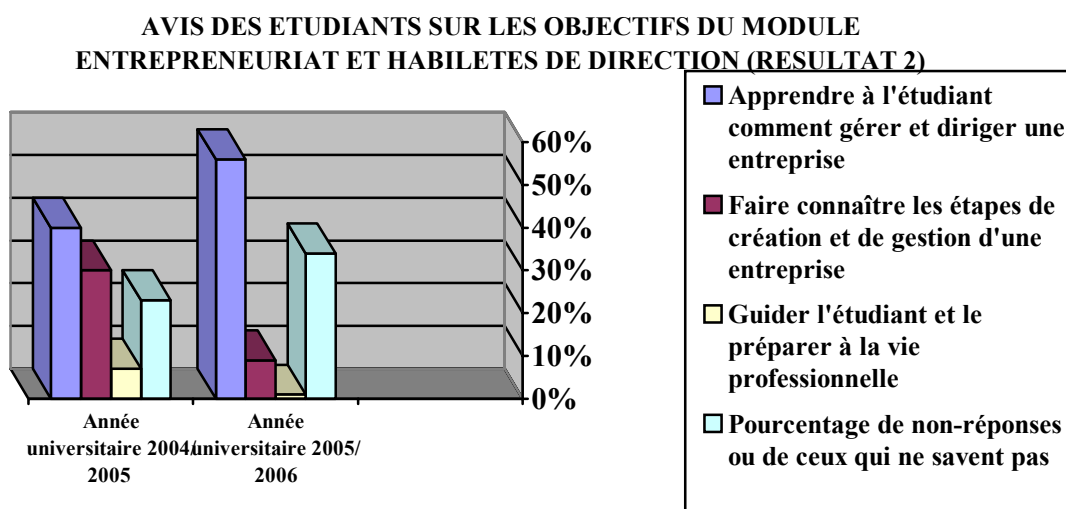
Dans les graphiques et tableaux suivants, nous synthétisons les réponses aux diverses questions posées. Sachant que les modalités de réponses ne sont pas toujours exactement les mêmes d'une année à l'autre, les réponses étant ouvertes.

#### **PROJETS DES ETUDIANTS APRES L'OTENTION DE LA MAITRISE (RESULTAT 1)**



Il est à souligner que les réponses recueillies en 2004 font ressortir que pour 4% des filles, le fait de se marier et de vivre aux dépens du conjoint est une alternative à retenir au même titre

que les autres. Notons également que seuls quelque 3 à 4% des étudiants envisagent la création d'entreprise comme une option plus ou moins crédible et intéressante en arrivant en fin de cursus, le reste des étudiants se prédestinant largement à faire un troisième cycle (70%) ou à travailler comme salariés (quelque 20%). Or, étant donné les aléas, les difficultés ou encore les opportunités de faire autre chose que peuvent rencontrer ces étudiants et qui peuvent les dissuader de créer, on peut comprendre qu'il y ait encore beaucoup à faire à ce niveau.



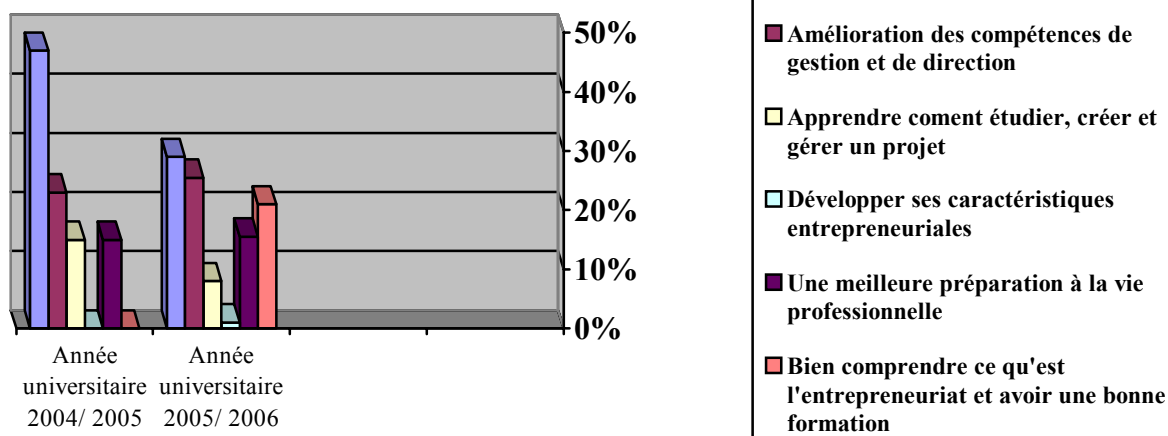
Plus de la moitié des étudiants pensent que le module entrepreneuriat et habiletés de direction est un module supplémentaire de gestion et on constate même que la proportion d'étudiants qui le pensent augmente sur la deuxième année d'enquête et que beaucoup moins d'étudiants évoquent les aspects de création et de gestion de projets (de 30% en 2004 à 9% en 2005). Notons également que les non-réponses augmentent de 11% sur cette question la deuxième année et qu'un seul étudiant a parlé de préparation à la vie professionnelle. Autre constat : lors de la première année de l'enquête, 11% de ceux qui pensent que le module vise à apprendre à l'étudiant comment créer et gérer une entreprise ont évoqué les aspects de développement de la personnalité et d'adoption des styles de direction les plus appropriés suite à la création, alors que les réponses de l'année suivante étaient plus que laconiques.

### SIGNIFICATION DU TERME ENTREPRENEURIAT POUR LES ETUDIANTS (RESULTAT 3)



Le constat fait sur le précédent résultat se confirme donc ici : 34% définissent l'entrepreneuriat comme la création, la gestion et l'innovation dans l'entreprise en 2004, contre 15% en 2005. Si les non-réponses sont moindres sur cette question, c'est qu'il y a eu une proportion plus importante d'étudiants (on est presque passé du simple au double) qui définissent l'entrepreneuriat comme la gestion et la direction d'entreprise. Par ailleurs, en 2005, 4% des répondants associent l'entrepreneuriat au partenariat entre entreprises.

### CE QUE LES ETUDIANTS ATTENDENT DU MODULE (RESULTAT 4)

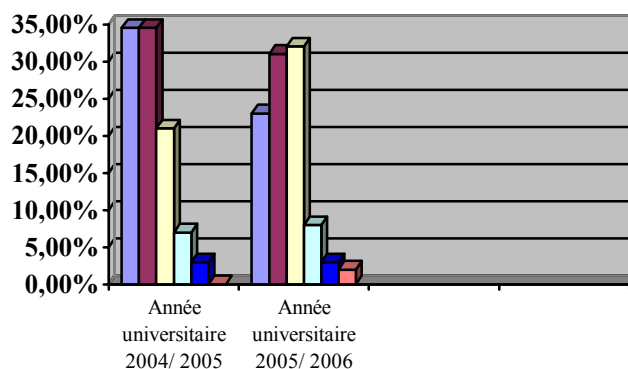


Les étudiants attendent de renforcer leurs capacités en gestion, de savoir comment créer et gérer une entreprise (la proportion diminue sur la deuxième année en passant de 15 à 9%) et d'être mieux orientés vers la vie professionnelle. On constate une diminution des non-réponses la deuxième année au profit d'une proportion importante d'étudiants (21%) attendant de connaître ce qu'est l'entrepreneuriat et d'avoir une bonne formation sur la question. Ces



réponses indiquent encore une fois une méconnaissance du domaine de l'entrepreneuriat et le renforcement de cette tendance d'une année à l'autre.

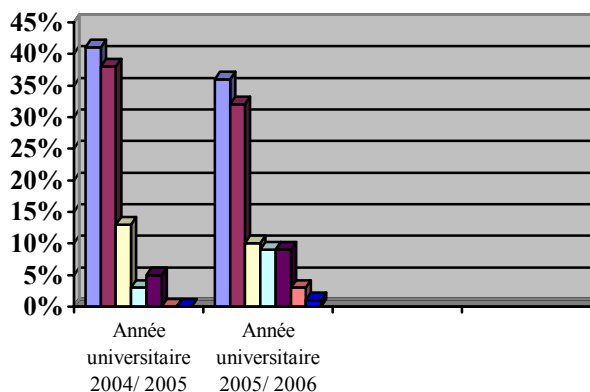
#### AVIS DES ETUDIANTS SUR LES RAISONS D'ENSEIGNEMENT DU MODULE EN QUATRIEME ANNEE (RESULTAT 5)



- La compréhension du module nécessite un certain background en économie et gestion
- Pour mieux les préparer à la vie professionnelle
- Pourcentage de non-réponses ou de ceux qui ne savent pas
- C'est le moment propice pour les initier à la création et direction d'entreprise
- Pour les aider à préparer le mémoire ou projet de fin d'études
- Pour mieux les imprégner

Sur cette question, les réponses données et leurs proportions sont sensiblement les mêmes sur les deux années, avec 11% de plus de non-réponses la deuxième année.

#### NIVEAU DU CURSUS A PARTIR DUQUEL LES ETUDIANTS AURAIENT PREFERE AVOIR LE MODULE (RESULTAT 6)

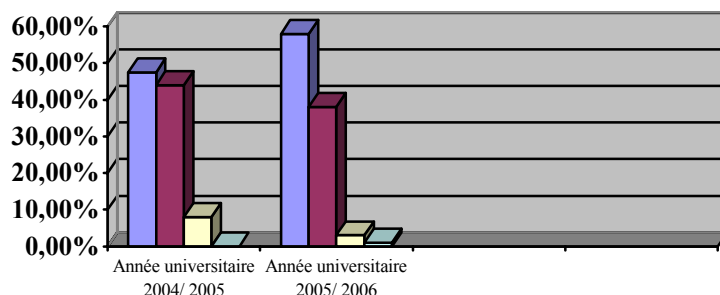


- La quatrième année est le bon choix
- Pourcentage de non-réponses ou de ceux qui ne savent pas
- Il faudrait programmer ce module en 3ème année
- Il faudrait programmer ce module en deuxième année
- Il faudrait programmer ce module en première année
- Il faudrait programmer ce module chaque année
- Il faudrait programmer ce module en troisième cycle

On peut noter ici une légère augmentation de la proportion de ceux qui pensent qu'il faut intégrer le module Entrepreneuriat et habiletés de direction en premier cycle sur la deuxième année de l'enquête, ainsi qu'une nouvelle modalité selon laquelle il faut programmer ce module chaque année (3% des réponses de 2005-2006). La proportion de ceux qui voudraient que le module soit enseigné plus tôt augmente donc sur la deuxième année de l'enquête, en passant de 21 à 31%. Néanmoins, nous avons constaté que les étudiants ont moins parlé de

faire des choix la deuxième année et ceux qui pensent qu'il faudrait bénéficier du module plus tôt ont surtout évoqué des raisons de disponibilité des étudiants, et d'accessibilité du module à des étudiants d'autres spécialités.

#### RAISONS ATTRIBUEES AU FAIT QUE LE MODULE NE SOIT PAS ENSEIGNE AUX ETUDIANTS DE COMMERCE (RESULTAT 7)



- Pourcentage de non-réponses ou de ceux qui ne savent pas
- Les financiers et les gestionnaires sont plus concernés que les étudiants de commerce
- Les étudiants de commerce ont d'autres modules (Marketing, communication) dont ils ont le plus besoin
- C'est incompréhensible

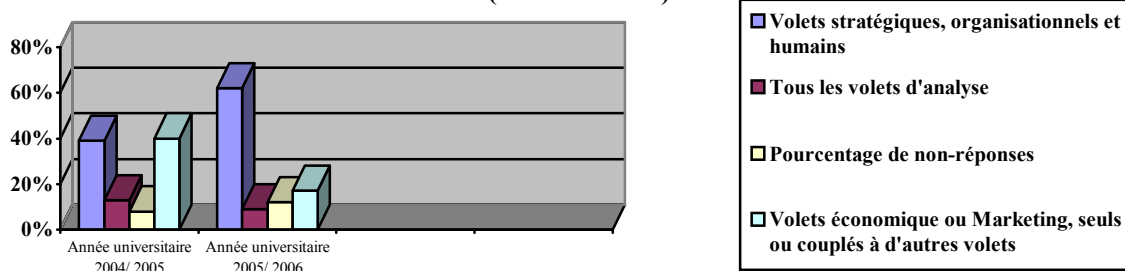
On peut noter sur ce résultat une augmentation de 10% dans les proportions de non-réponses d'une année à l'autre.

PREFERENCES CONCERNANT LES METHODES PEDAGOGIQUES D'ENSEIGNEMENT DU MODULE (RESULTAT 8)	
Année universitaire 2004/2005	Année universitaire 2005/2006
<ul style="list-style-type: none"> <li>- 37,5% des étudiants n'ont pas répondu ou ont dit qu'ils ne savaient pas</li> <li>- 33% ont évoqué des aspects pratiques d'organisation du module : supports, notes, clarté, souplesse, répartition cours /TD, etc.</li> <li>- 29,5% privilégient les aspects pratiques et beaucoup d'exemples</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 38% n'ont pas répondu</li> <li>- 13% privilégient la clarté, la simplicité, la souplesse du cours et sa bonne organisation</li> <li>- 34% voudraient avoir un polycopié du cours pour que l'enseignant se consacre à l'explication, donne des exemples et présente des cas en classe (beaucoup ont souligné qu'ils ne voulaient pas de dictée)</li> <li>- 12% voudraient qu'il y ait plus d'échanges professeur / étudiants, plus de discussion et de dialogue, plus d'exposés et d'implication de l'étudiant</li> <li>- 2% voudraient que l'enseignant explique le cours puis dicte</li> </ul>

Nous présentons ce résultat sous forme de tableau parce que les modalités de réponses sur les deux ans ne sont exactement les mêmes et que nous aurions introduit beaucoup de biais en les homogénéisant. On peut constater que si le pourcentage de non-réponses est quasiment le même sur les deux ans concernant cette question, les réponses de 2005 font apparaître une

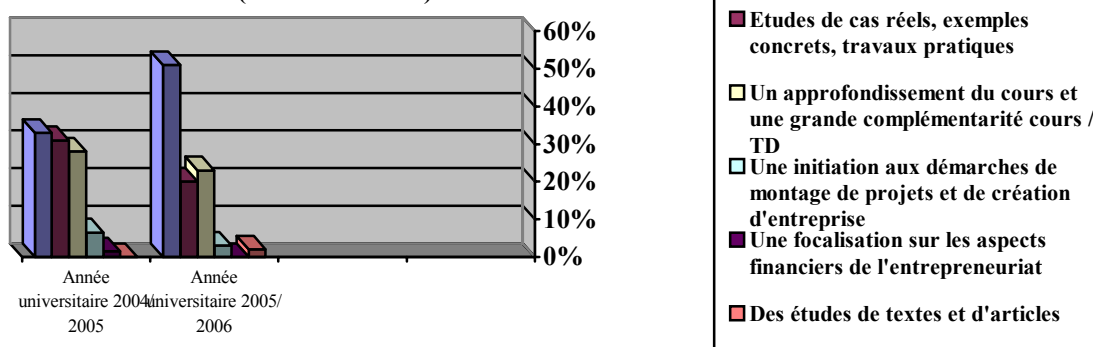
proportion de réponses de 12% d'étudiants voulant qu'il y ait plus d'échange étudiants-enseignant et plus d'implication et d'expression de l'étudiant. De même, les réponses de 2005 expriment des attentes spécifiques des étudiants sur la forme (pas de dictée, un polycopié pour que la séance de cours soit consacrée à l'explication) et le contenu du cours (plus de cas pratiques, d'exemples tunisiens...).

#### VOLETS SUR LESQUELS L'ACCENT DOIT ETRE MIS DANS LE CADRE DU MODULE (RESULTAT 9)



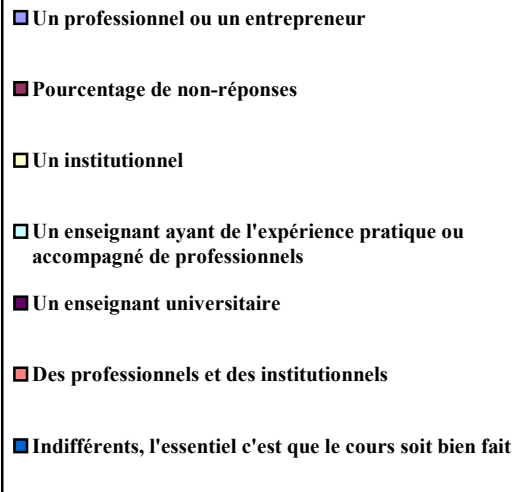
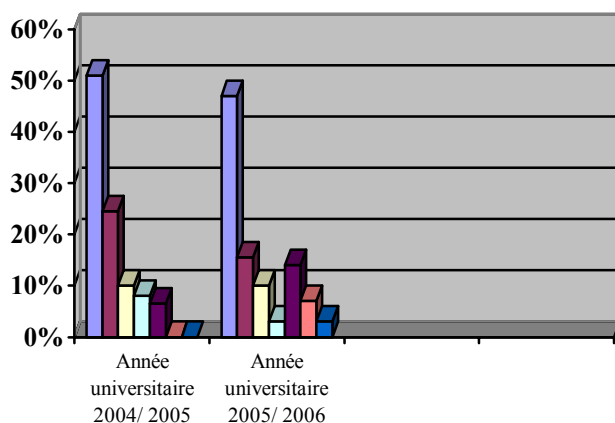
Concernant cette question, la tendance selon laquelle les étudiants veulent que l'accent soit mis sur les volets stratégiques, organisationnels et humains se confirme et se renforce même puisqu'une proportion de 21% de plus ont donné cette réponse en 2005.

#### CONTENUS SOUHAITES POUR LES TRAVAUX DIRIGES (RESULTAT 10)



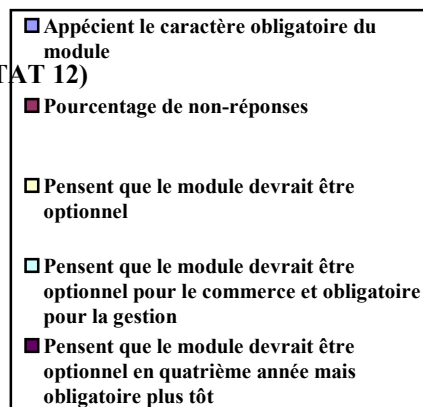
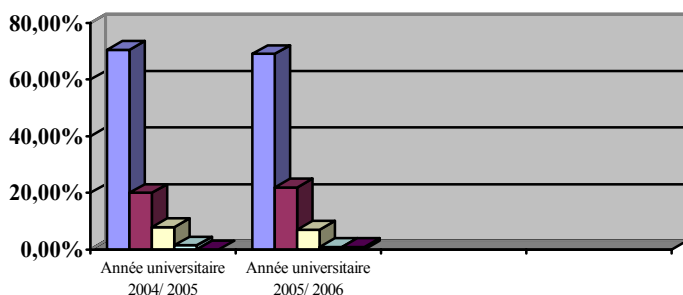
Sur cette question, le pourcentage de non-réponses atteint 51% en 2005, soit 18% de plus que l'année dernière, même si s'expriment en gros les mêmes attentes (plus de cohérence et de complémentarité cours / TD et plus de cas pratiques et d'exemples concrets).

### PROFIL SOUHAITE DU FORMATEUR (RESULTAT 11)



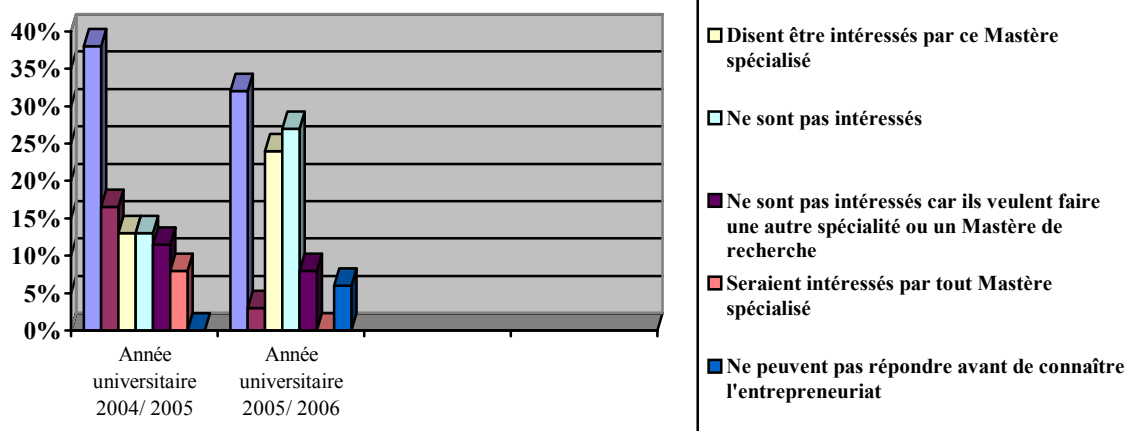
Malgré une plus grande variété dans les réponses données en 2005, la majorité des étudiants continue de penser que c'est un professionnel qui devrait enseigner le module, alors que la proportion de ceux qui pensent que le formateur doit être un universitaire double en 2005.

### AVIS DES ETUDIANTS CONCERNANT LE CARACTERE OBLIGATOIRE DU MODULE DANS LA FILIERE G.I.F. (RESULTAT 12)



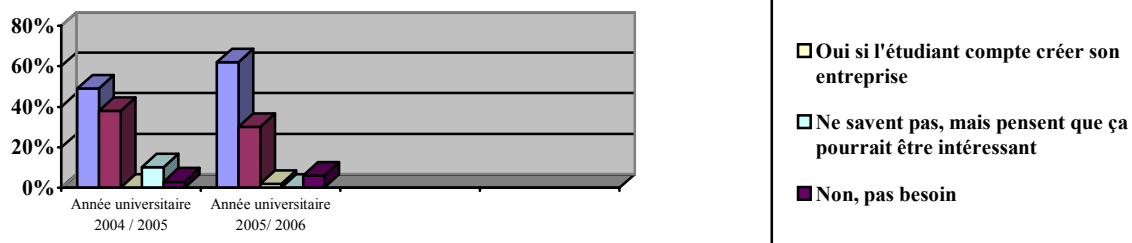
Concernant le caractère obligatoire du cours, les modalités et pourcentages de réponses sont presque les mêmes sur les deux années et quelque 70% apprécient le caractère obligatoire du module.

**DANS QUELLES MESURES LES ETUDIANTS SERAIENT-ILS INTERESSES PAR UN MASTERE SPECIALISE ENTREPRENEURIAT ?  
(RESULTAT 13)**



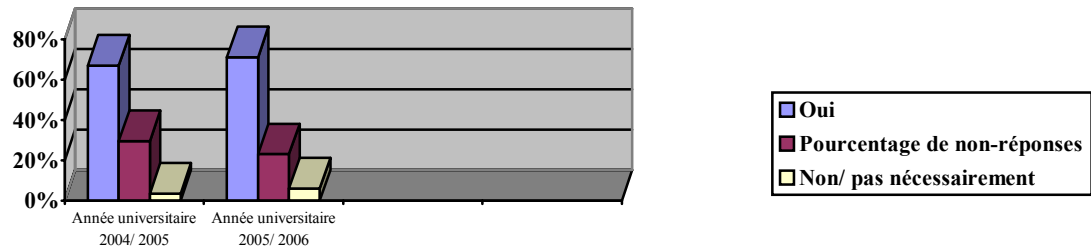
Pour ce qui est du Mastère spécialisé Entrepreneuriat, les réponses de 2005 font apparaître plus d'étudiants intéressés par ce Mastère mais également et proportionnellement plus d'étudiants qui ne sont pas intéressés. Par ailleurs, les étudiants affichent cette année une certaine circonspection en disant vouloir d'abord voir de quoi il s'agit avant de se prononcer.

**UNE FORMATION UNIVERSITAIRE A L'ENTREPRENEURIAT DOIT-ELLE ETRE COMPLETEE PAR UNE FORMATION TECHNIQUE DISPENSEE PAR UN ORGANISME SPECIALISE ? (RESULTAT 14)**



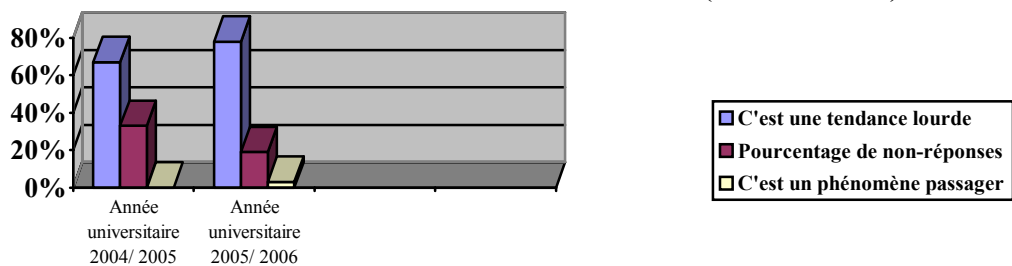
Sachant que sur la deuxième année de l'enquête, si le oui l'emporte largement avec 62% des réponses, ce qui confirme le constat de l'expression d'un grand besoin pour des enseignements plus orientés vers la pratique, le mot « technique » a souvent été associé à « pratique » et beaucoup d'étudiants ont donné cette réponse sans vraiment comprendre de quels types de formations on parlait.

**LE FAIT QUE LES ETUDIANTS ENTENDENT BEAUCOUP PARLER  
D'ENTREPRENEURIAT AUJOURD'HUI SUSCITE-T-IL PLUS D'INTERET  
CHEZ EUX POUR LE MODULE ? (RESULTAT 15)**



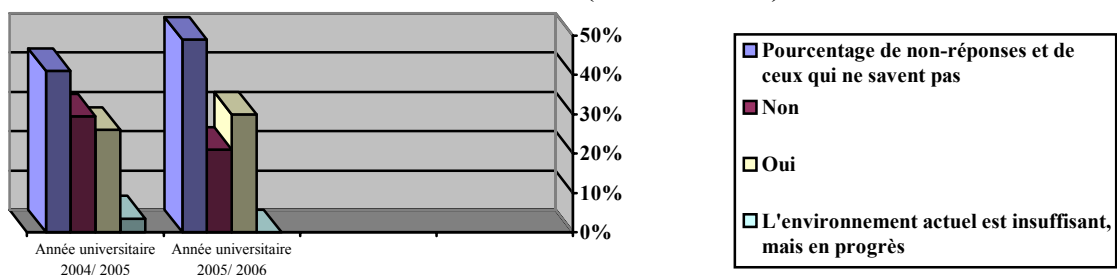
Signalons que beaucoup des étudiants qui ont répondu oui en 2005 ont déclaré qu'il n'ont pas entendu parler d'entrepreneuriat, mais que puisque c'est nouveau, c'est bon à connaître et ça peut les aider dans la vie professionnelle.

**L'INTERET PORTE AUJOURD'HUI A L'ENTREPRENEURIAT EST-IL UNE  
MODE PASSAGERE OU UNE TENDANCE LOURDE ? (RESULTAT 16)**



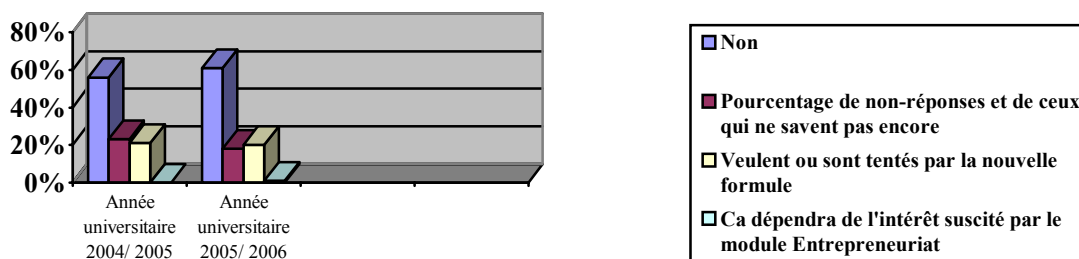
Même si les étudiants ont largement répondu par l'affirmative à cette question et encore plus en 2005, les arguments donnés pour justifier cette réponse révèlent surtout une grande méconnaissance de ce dont on parle (notamment en 2005).

**L'ENVIRONNEMENT TUNISIEN ACTUEL SE PRETE-T-IL A  
L'ENTREPRENEURIAT ? (RESULTAT 17)**



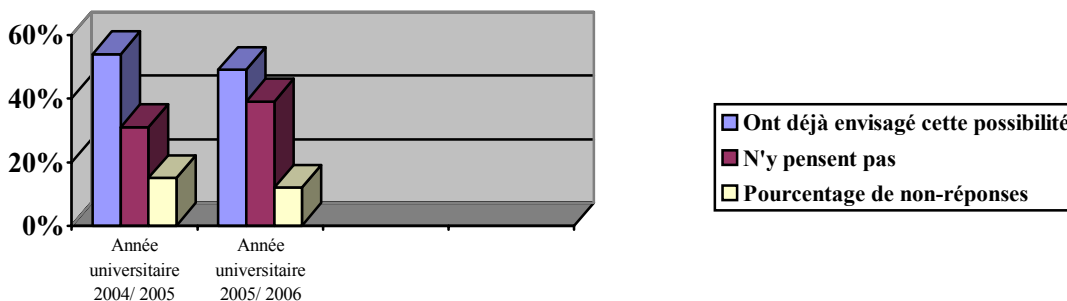
Signalons qu'en 2004, les étudiants selon lesquels l'environnement tunisien actuel n'était pas propice à l'entrepreneuriat ont évoqué le manque de compétences et de moyens humains et financiers, ainsi que l'aversion au risque.

#### LES ETUDIANTS PENSENT-ILS OPTER POUR LA NOUVELLE FORMULE DE PFE CREATION D'ENTREPRISE ? (RESULTAT 18)



Même avec le recul d'un an par rapport à la nouvelle expérience de PFE création (qui a donné lieu à de très bonnes notes et après une vulgarisation massive du fait que ce PFE ne discrimine pas ceux qui veulent faire un troisième cycle), les étudiants sont encore plus réticents et frileux par rapport à cette formule qui implique plus d'initiative de l'étudiant. En effet, en 2004, 56% disaient ne pas vouloir opter pour cette formule parce qu'ils visent l'enseignement et veulent faire un Mastère de recherche. En 2005, 61% ne veulent pas faire un PFE Création d'entreprise car le mémoire de recherche est selon eux plus sûr, ils ne veulent pas prendre de risque, n'ont pas d'idées d'affaires, le PFE création est plus difficile ou ils veulent faire des études de 3<sup>ème</sup> cycle.

#### LES ETUDIANTS ONT-ILS ENVISAGE LA POSSIBILITE DE CREER UN JOUR LEUR PROPRE ENTREPRISE (RESULTAT 19)



Même si la moitié des étudiants dit avoir envisagé la possibilité de créer une entreprise, on constate que la proportion des étudiants qui l'ont envisagé baisse d'une année à l'autre. En 2004, les étudiants disent l'avoir envisagé à cause de la difficulté de trouver un emploi ou

pour pouvoir s'accomplir. En 2005, les étudiants disent vouloir être plus riches, se développer personnellement, résoudre le problème du chômage, être plus libres et créatifs, montrer leur valeur à leur entourage, mettre en pratique les acquis de la formation et profiter des encouragements de l'Etat. Quant à ceux qui ne l'envisagent pas, il visent l'enseignement (2004), ont peur du risque (2004 et 2005), n'ont pas les moyens financiers et autres et n'ont pas assez d'expérience (2005).

<b>FACTEURS QUI POURRAIENT ENCOURAGER LES ETUDIANTS A CREER UN JOUR UNE ENTREPRISE (RESULTAT 20)</b>	
Année universitaire 2004/2005	Année universitaire 2005/2006
<ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>33%</b> des étudiants ont évoqué en premier lieu la disponibilité des moyens de financer la création et un environnement (famille, marché, réglementation) favorable</li> <li>- 31% n'ont pas répondu</li> <li>- 13% ont évoqué l'indépendance, le bien-être et la réussite comme principaux facteurs encourageants</li> <li>- 10% ont évoqué en premier lieu l'encouragement de l'Etat et le fait de ne pas trouver d'emploi</li> <li>- 8% ont évoqué en premier lieu le fait de trouver une opportunité</li> <li>- 5% ont déclaré que rien ne pourrait les encourager à créer une entreprise</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 21% ont évoqué en premier lieu la disponibilité des facteurs et moyens financiers et matériels</li> <li>- 19% ont évoqué en premier les encouragements de l'Etat et un environnement économique favorable</li> <li>- 37% n'ont pas répondu</li> <li>- pour 1%, il s'agit d'abord de facteurs psychologiques</li> <li>- pour 1%, il s'agit d'abord du soutien familial</li> <li>- pour 1%, il s'agit d'abord de mettre en œuvre les acquis de la formation</li> <li>- 9% ont évoqué en premier un bon projet, une bonne idée ou opportunité</li> <li>- 4% ont évoqué la rentabilité garantie</li> <li>- 3% ont évoqué l'expérience et le savoir-faire</li> <li>- Pour 3%, rien ne serait un facteur stimulant de la création</li> </ul>

Nous présentons ce résultat sous forme de tableau parce que les modalités de réponses ne sont pas assez homogènes sur les deux années pour justifier leur présentation sur un même graphique. Néanmoins, ce sont globalement les mêmes tendances qui ressortent sur les deux ans : les facteurs les plus stimulants seraient la disponibilité des moyens financiers et un environnement favorable (y compris les encouragements de l'Etat et de la famille). On peut dire que ces deux réponses récoltent respectivement 43% et 41% en 2004 et 2005. Il y a également le fait de trouver une bonne opportunité, réponse qui recueille respectivement 9% et 8%. Enfin, le pourcentage de non-réponses est supérieur à 30% sur cette question, et ce sur les deux années.



- En 2004, 43% des étudiants ont déclaré ne pas avoir d'entrepreneurs dans leur entourage proche (54% en 2005). Si on ajoute les non-réponses qui signifient manifestement une réponse négative, les pourcentages sont respectivement 61% et 70% (**RESULTAT 21**).

- En 2004, 79% des étudiants ont déclaré ne pas avoir d'entreprise familiale (80% en 2005). Si on ajoute les non-réponses qui signifient manifestement une réponse négative, les pourcentages sont respectivement 89% et 91% (**RESULTAT 22**).

- En 2004, 80% des étudiants ont déclaré ne pas faire partie d'une association (83% en 2005). Si on ajoute les non-réponses qui signifient manifestement une réponse négative, les pourcentages sont respectivement 95% et 91% (**RESULTAT 23**).

- En 2004, 62% des étudiants déclarent avoir déjà fait des petits travaux saisonniers ou des stages, contre 54% en 2005, sachant que pour la plupart, il s'agit de stages obligatoires dans le cadre de la formation (**RESULTAT 24**).

### **Analyse et discussion des résultats :**

Malgré les biais que nous avons certainement introduit avec la classification des réponses obtenues en des modalités précises, certains faits saillants ressortent de l'étude, qui seront analysés dans ce qui suit.

- On voit d'emblée, en se référant aux caractéristiques des deux échantillons qui ont fait l'objet de l'étude, que la proportion d'étudiantes se confirme comme étant de plus en plus prépondérante. Il paraît alors indispensable d'orienter les enseignements vers les formes et spécificités de l'entrepreneuriat féminin et de tenir compte des aspirations de cette catégorie. Car si entrepreneuriat il y a, il aura nécessairement une coloration de plus en plus féminine et l'université en l'occurrence devra composer avec cette réalité et trouver les moyens appropriés d'encourager et de développer cet entrepreneuriat.
- Par ailleurs, de moins en moins de titulaires du bac économie et gestion s'orientent vers la gestion, au profit des bacheliers des filières scientifiques qui se retrouvent de plus en plus orientés dans des cursus de commerce et de gestion, souvent contre leur

gré, lorsqu'ils n'ont pas les scores nécessaires. On peut mesurer alors les efforts (additionnels) qu'il faut faire pour intéresser à l'entrepreneuriat ces jeunes pour qui la réussite correspond surtout à faire médecine, ingénieur ou autre.

- Nous avons sciemment retenu les non-réponses parmi les pourcentages de réponses, parce que ces non-réponses sont parfois très significatives. La moyenne de non-réponses aux différentes questions est de 28% en 2004 et de 27% en 2005. Cette moyenne dépasse les 30 voire les 40% pour les questions relatives à la définition de l'entrepreneuriat, à la raison d'être du module, aux attentes par rapport au module, aux possibilités d'aménagement du module, aux méthodes pédagogiques souhaitées, au Mastère spécialisé Entrepreneuriat, aux formations complémentaires à l'entrepreneuriat, à l'environnement entrepreneurial tunisien et aux facteurs qui pourraient encourager les étudiants à créer leur entreprise.

Ces non-réponses sont révélatrices d'une grande méconnaissance et/ou d'un grand désintérêt de tout ce qui touche l'entrepreneuriat et son enseignement. Mais elles révèlent également une paresse intellectuelle et la volonté de ne pas réfléchir ou être associé à la réflexion, d'une part sur la pédagogie et les contenus, d'autre part sur tout ce qui ne touche ou concerne pas directement les étudiants, et cela nous l'avons constaté lorsque certains étudiants montraient par certaines réponses qu'ils savaient en gros à quoi s'en tenir en parlant d'entrepreneuriat, mais ne voulaient pas se prononcer en donnant leurs avis sur les enseignements, les contenus, le profil des formateurs, l'environnement... Cette attitude ne peut être reprochée à l'étudiant sans remettre en cause tout le système (pénalisation par certains enseignants de l'initiative privée, entendement de leur rôle comme transmetteurs de savoir, cloisonnement des cours et absence de cours pluridisciplinaires et privilégiant la réflexion, l'approche globale de problèmes, l'expression et la culture générale, accent mis sur les enseignements théoriques, politique nationale qui rend de plus en plus facile l'obtention de diplômes, système éducatif global qui ne met pas l'accent sur l'initiative, éducation sociale et familiale qui encourage à la paresse et à la facilité, etc.).

En tout cas, la conclusion immédiate qui peut être dégagée en ce qui concerne l'entrepreneuriat et son enseignement à l'ESC Tunis, c'est que ce rayonnement et cette

culture supposés ne sont que très partiels et que les attitudes « entrepreneuriales » souhaitées de dynamisme, de prise d'initiative, de curiosité, de formation de projets, etc. demeurent très en deçà du niveau espéré. Cette conclusion est renforcée par les réponses (1) qui montrent que 97% des étudiants veulent soit différer le choix de carrière en suivant un troisième cycle, soit faire un troisième cycle pour devenir enseignant (jugé aujourd'hui comme synonyme de sécurité, de travail plus souple et moins contraignant en terme de temps, bien rémunéré et socialement valorisé), soit trouver un emploi salarié. Ce pourcentage est très éloquent lorsqu'on sait que dans d'autres contextes culturels et même pour des jeunes n'ayant suivi aucune formation en entrepreneuriat ou en gestion, l'alternative de créer une entreprise sera retenue beaucoup plus fréquemment. Nos étudiants ne rêvent pas, manquent d'ambition et de curiosité intellectuelle et ne veulent rien tenter.

Les réponses (13) montrent qu'à ce stade du cursus, l'engouement vers le Mastère spécialisé Entrepreneuriat est très modeste. Pourtant, il se révèle par ailleurs, que ce Mastère spécialisé est très sollicité par les étudiants de l'ESC Tunis, avec une proportion très importante parmi les étudiants de commerce. On ne peut donc pas vraiment attribuer cette forte demande à l'effet du module Entrepreneuriat et Habilités de direction. Nous aurions plutôt tendance à penser que la plupart de nos étudiants se rabattent sur ce Mastère spécialisé parce qu'ils n'auront pas été retenus dans les DEA pour lesquels les scores deviennent de plus en plus hauts et sélectifs et/ou pour différer la décision de choisir une alternative de carrière. Les étudiants de la GIF, s'orienteront eux beaucoup plus –et un peu pour les mêmes raisons- vers le Mastère spécialisé Ingénierie financière

- Ce qui ressort assez explicitement de l'étude, c'est qu'un signal fort est émis par les étudiants pour une demande de contenus pédagogiques plus orientés vers la pratique, les exemples concrets, le domaine professionnel et une meilleure connaissance du contexte tunisien. Cela apparaît dans les résultats 4, 5, 8, 10, 11 et 14.
- En ce qui concerne les étudiants du genre masculin, il semblerait qu'ils soient proportionnellement plus importants à vouloir travailler après la Maîtrise (plus de 40%). Par rapport aux étudiantes, ils sont moins tentés par un Mastère spécialisé Entrepreneuriat, mais plus intéressés par un PFE création, et proportionnellement plus nombreux à avoir envisagé de créer un jour une entreprise. Par ailleurs, ils sont

manifestement plus au courant des questions relatives à l'entrepreneuriat, ce qui tendrait à montrer qu'ils ont plus de pression à intégrer la vie professionnelle. Rappelons le constat que nous avons fait d'une nette augmentation de la moyenne d'âge des étudiants du genre masculin d'une année à l'autre, moyenne qui est passée de 22,5 ans à 23,4 ans, tendance qui pourrait contribuer à expliquer la relative pression ressentie.

- Les étudiants qui disent avoir une entreprise familiale ne se distinguent pas dans leurs réponses : ils comptent tous faire un troisième cycle, définissent l'entrepreneuriat comme la gestion d'entreprise, ne sont pas plus tentés que les autres par un Mastère spécialisé Entrepreneuriat ou un PFE création et ne sont pas plus actifs que les autres dans le milieu associatif ou à travers des travaux saisonniers.
- Globalement, les réponses de 2005 ne se discriminent pas vraiment de celles de 2004 et semblent refléter les mêmes tendances (certaines réponses sont mêmes répliquées presque à l'identique d'une année à l'autre), à savoir essentiellement que les étudiants n'en savent pas plus cette année sur l'entrepreneuriat que ceux de l'année dernière (on serait même tenté de penser qu'ils en savent moins) et répugnent de plus en plus à assumer des risques et à prendre l'initiative. Néanmoins, l'enquête de 2005 fait apparaître une plus grande variété dans les réponses données et semble indiquer que les étudiants s'expriment plus et mieux sur les questions qui les touchent directement (résultats 1, 4, 13, 18 et 19, où il y a en moyenne 23% de non-réponses en 2005 contre 31% en 2004). Par ailleurs, s'affirme à travers les réponses données la deuxième année un sentiment d'appartenance assez prononcé des étudiants de la filière GIF (une identité de gestionnaires financiers, par opposition aux étudiants de commerce). Enfin, en 2005 s'exprime un plus grand souci de la qualité académique et pédagogique.
- De cette étude se dégagent des tendances lourdes et des changements sociodémographiques et socioculturels (quantitatifs et qualitatifs) sur lesquels on ne devrait pas faire l'impasse et qui devraient orienter en les affinant les efforts de promotion de l'entrepreneuriat chez les jeunes en Tunisie : une féminisation massive de la population estudiantine, des étudiants de moins en moins pressés de finir leurs études et d'intégrer la vie professionnelle même en ce qui concerne une bonne partie des étudiants du genre masculin, le désir de plus en plus affiché des étudiants du genre

masculin d'intégrer l'enseignement supérieur qui, jusqu'à récemment, était un domaine largement féminin (plus de disponibilité pour la famille, sécurité), un changement voire une interconversion des rôles sociaux, etc.

### **Suggestions :**

- Il est indéniable que ce genre d'expérience a suscité l'intérêt et a attiré l'attention des étudiants quant à la matière et au module. Aussi, gagnerait-il à être généralisé aux autres niveaux du cursus. De même, cette expérience gagnerait à être généralisée aux étudiants dans tous les niveaux, à partir de leur intégration dans l'institution et au fur et à mesure de leur progression, pour cerner le degré de leur imprégnation par une culture de l'entrepreneuriat
- Il semble primordial d'introduire des enseignements qui tournent autour de l'entrepreneuriat dès les premières années, en commençant par les aspects les plus accessibles et les plus ludiques. Par exemple, comment monter une association, comment trouver de nouvelles idées, comment travailler en équipe sur un projet spécifique, etc., sachant qu'une réflexion doit être menée sur la teneur et la nature des contenus à intégrer dans les enseignements du second cycle. Ce genre d'expérience sensibiliserait mieux et aiderait les étudiants à développer assez tôt des projets quant à leur carrière. Mais cette démarche ne peut faire l'économie d'une réflexion en profondeur sur les objectifs des enseignements d'entrepreneuriat.
- Il faudrait trouver les moyens d'associer plus efficacement des professionnels et des entrepreneurs établis, en leur apportant les motivations adéquates pour le faire, ce qui donnerait plus de réalisme et de crédibilité aux enseignements. Le rôle des enseignants universitaires de la matière devrait être axé sur le cadrage, l'orientation et la coordination, en même temps qu'ils devraient être plus « entreprenants » et réinventer leurs méthodes d'enseignement . De même, un accompagnement fort dès les premières années, le mentorat, mais également le fait de repenser les enseignements en général vers plus de responsabilisation et d'implication de l'étudiant et moins de théorie seront primordiaux dans les années à venir.

- Les établissements / enseignants n'ont pas beaucoup de marge de manœuvre pour adopter des méthodes pédagogiques « déviantes », juger et évaluer les étudiants autrement ou faire intervenir des professionnels à volonté. Sans remettre en question le caractère obligatoire de cet enseignement qui, à notre sens, devrait être maintenu et étendu aux autres spécialités (pour ratisser large et parce qu'on ne peut manifestement pas miser sur le volontarisme des étudiants), nous pensons que la Tutelle devrait reconnaître le caractère spécifique de cet enseignement et y mettre plus de flexibilité (dans les méthodes pédagogiques et d'évaluation des étudiants).

## Synthèse

Comme réponse à nos principales questions de recherche, nous pouvons dire que :

- Avant de suivre le module « Entrepreneuriat et habiletés de direction », les étudiants savent de façon très approximative à quoi s'en tenir lorsqu'on parle d'entrepreneuriat. Il s'agit pour eux d'une matière (supplémentaire ! ) de gestion, ou (dans une moindre mesure) de la création d'entreprise (l'état d'esprit n'a jamais été évoqué). Ceci nous a d'ailleurs amené à revoir cette année le plan du cours pour mettre l'accent sur les questions entrepreneuriales et à intégrer les habiletés de direction au fur et à mesure des développements. Globalement, les réponses tendraient à montrer que cette culture supposée de l'entrepreneuriat attribuée à l'institution n'a pas eu un effet marquant sur les étudiants et qu'ils n'ont même pas pris l'initiative de poser des questions autour d'eux
- Les étudiants devinent –en gros- les objectifs du module et ont, en tout cas, exprimé une grande attente d'orientation pratique du module et qu'il les aide à faire des projets professionnels. Dans cette mesure, on peut dire que cette culture supposée de l'entrepreneuriat dans l'institution n'a pas été assez opérante ou cohérente, puisque les enseignements continuent d'avoir une connotation théorique forte qui, malgré la facilité qu'elle peut offrir, agace plusieurs étudiants.
- Les orientations des étudiants (activités, projets, préférences) ne permettent pas pour le moment d'affirmer qu'ils ont intégré un certain esprit d'entreprendre. Même s'il y a un intérêt suscité, la création d'entreprise paraît une activité inaccessible et faisant

guère partie des projets professionnels. L'activité associative est quasi-inexistante, les travaux saisonniers et stages ne semblent avoir été entrepris que pour répondre à des besoins ponctuels (argent de poche, mais surtout nécessité de faire un stage).

Aussi, les résultats obtenus tendraient-ils à nous renforcer dans nos hypothèses de départ, à savoir que :

- De bons enseignements/ formations à l'entrepreneuriat devraient être évalués selon leur **capacité de créer une certaine dynamique au sein de l'établissement** dans lequel ils sont dispensés.
- **c'est toute l'institution qui porte un enseignement à l'entrepreneuriat et qui lui donne sa crédibilité et sa cohérence** à travers toutes les autres actions (aménagement de la pédagogie vers plus d'animation, de pratique et d'implication de l'étudiant, place de choix donnée aux activités extra-estudiantines...)

Et, au vu de ces hypothèses, on peut dire que les enseignements/ formations à l'entrepreneuriat à l'ESC Tunis demeurent en deçà du niveau et de la qualité espérés et qu'ils n'ont, en tout cas, pas encore réussi à instaurer une tradition entrepreneuriale forte et une dynamique créative au sein de l'établissement.

### **Limites et voies futures de la recherche**

Les principales limites de cette étude sont :

- La limitation de l'étude à une seule institution (ESC Tunis), ce qui réduit la portée des résultats obtenus, dans une perspective d'évaluation globale de l'enseignement d'entrepreneuriat dans les universités tunisiennes. En revanche, étendre cette évaluation à différents établissements universitaires où s'enseigne l'entrepreneuriat et confronter les résultats obtenus permettrait de voir où chaque institution en est par rapport aux autres, de prendre du recul et de revoir la pédagogie et la cohérence des actions engagées pour promouvoir l'entrepreneuriat.
- Le fait d'avoir interrogé dans le cadre du cours, ce qui comporte une connotation autoritaire même si les étudiants ont répondu sous couvert d'anonymat et ont été priés

de ne pas répondre s'ils ne pouvaient pas ou ne voulaient pas le faire. Nos prochaines investigations devraient réfléchir à trouver un cadre plus approprié pour interroger les étudiants en misant sur leur volontarisme, par exemple dans le cadre de groupes de discussion.

- Le problème de la causalité se pose avec encore plus d'acuité dans le cadre de la méthode d'évaluation que nous proposons et c'est l'une de ses principales limites. Dans nos prochaines investigations, nous essayerons d'isoler de façon assez précise l'impact effectif de la formation par rapport aux autres facteurs contribuant à diffuser une culture entrepreneuriale, par exemple en nous intéressant aux étudiants de commerce (pour lesquels le module Entrepreneuriat n'est pas programmé) et les étudiants des filières G.I.F. et Gestion des institutions touristiques et hôtelières, pour lesquels le module est obligatoire, et en confrontant leurs attitudes respectives vis-à-vis de l'entrepreneuriat. Néanmoins, l'étude a indubitablement été l'occasion de mettre en évidence que les efforts menés dans le pays pour promouvoir l'entrepreneuriat auprès des jeunes, le vulgariser et en faire un fait de société ne sont pas suffisants, ou pas assez appropriés puisque un nombre considérable d'étudiants ignorent encore jusqu'à la signification du terme. Plus simplement, si l'ESC n'arrive pas à promouvoir l'entrepreneuriat auprès de ses étudiants, le milieu et l'environnement non plus
- Nous avons pensé à administrer le même questionnaire à la fin du module mais nous y avons renoncé pour trois raisons d'ordre pratique et méthodologique : (1) les réponses étant anonymes, il aurait été impossible de réunir les mêmes personnes qui ont répondu au début et de faire en sorte que ce soient les mêmes qui répondent à la fin du module ; (2) si le même questionnaire était administré à la fin du module, les réponses seraient certainement biaisées par le contenu exact du cours et par ce que l'étudiant croit que nous attendons de lui comme réponses « exactes » ; (3) cette démarche ne nous permettrait pas de mettre en pratique la méthode d'évaluation proposée mais plutôt d'évaluer l'impact du module sur les intentions et de mesurer les changements éventuels d'attitudes directement après le module, ce qui n'est pas exactement notre propos. Même si ce travail doit être complémentaire et nécessaire parallèlement à la méthode proposée, il existe d'autres démarches qui viendraient renforcer, affiner et compléter notre démarche.



Citons notamment la démarche préconisée dans le cadre de l'étude longitudinale menée à l'Ecole Centrale de Lille pour comprendre les mécanismes de construction de l'esprit d'entreprendre chez les élèves ingénieurs et identifier les variables d'action –en l'occurrence pédagogiques- qui y contribuent (la formation et les types de pédagogies qui influencent les attitudes et les compétences des élèves et les font évoluer) (VERZAT, FRUGIER, BACHELET et HANNACHI, 2003).

Citons également l'étude menée par LEGER-JARNIOU et KLAPPER (2004), respectivement à l'Université Paris-Dauphine et à l'ESC Rouen, sur la base de supports d'investigation à la fois quantitatifs et qualitatifs, pour comprendre l'entendement que les étudiants ont des termes entrepreneur et entrepreneuriat, cerner leurs attitudes vis-à-vis de l'entrepreneuriat, mesurer les similarités et les différences de ces attitudes selon que les étudiants appartiennent à une Grande Ecole ou à une université, et selon qu'ils aient suivi des cours d'entrepreneuriat ou non, étudier l'étendue et l'impact de leurs expériences entrepreneuriales et cerner leurs intentions entrepreneuriales.

## **Conclusion**

L'intérêt suscité chez les étudiants d'une institution, avant même qu'ils ne suivent un enseignement/ formation à l'entrepreneuriat peut se révéler un instrument de mesure assez efficace de la pertinence de cet enseignement. Néanmoins, tout effort de mesure de la contribution de cet enseignement à la valorisation d'une culture « entrepreneuriale » dans l'institution doit être très prudent et très mesuré. En effet, dans la mesure où l'on parle aujourd'hui tous azimuts d'entrepreneuriat, il sera difficile de comprendre la part précise de l'enseignement dans cette culture. Il serait même intéressant d'essayer de comprendre dans quelle mesure la surmédiation actuelle du thème de l'entrepreneuriat et la connotation politique qu'il revêt de plus en plus aujourd'hui contribuent effectivement au développement d'une culture entrepreneuriale dans le pays et si cette surmédiation a eu les effets escomptés ou si elle est juste restée au niveau du discours. D'ailleurs, dans notre investigation, nous ne nous sommes pas tant heurtés au problème de la causalité qu'à celui de l'absence quasi-totale d'une « culture » entrepreneuriale.

L'évaluation d'un enseignement ou d'une formation à l'entrepreneuriat doit être pluridimensionnelle. Nous avons proposé une démarche qui, d'une part, présente l'intérêt d'attirer l'attention des étudiants et, d'autre part, permet de cerner la « dynamique entrepreneuriale » créée dans l'institution. La démarche souligne la nécessaire complémentarité et cohérence entre l'enseignement de l'entrepreneuriat dans un établissement universitaire et les autres actions pédagogiques, ludiques et autres pour donner de la crédibilité à cet enseignement et permettre le développement et la diffusion de cette culture entrepreneuriale. Elle inscrit donc l'enseignement de l'entrepreneuriat dans une stratégie globale d'établissement.

## Bibliographie

AJZEN I. (1991), « The theory of planned behavior », *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, vol. 50, pp. 179-211.

ALOULOU W., CHERIF R. et GDOURA A. (2003), "Entrepreneurship education and training in Tunisia : An early overview, actors, contents and outcomes", *Int Ent Conference*, 08-10 septembre, Grenoble, France.

AUTIO E. and AL. (1997), "Entrepreneurial intent among students : testing an intent model in Asia, Scandinavia and USA", *Frontiers of Entrepreneurship Research*, Babson Conference Proceedings, [www.babson.edu/entrep/fer](http://www.babson.edu/entrep/fer).

BECHARD J.-P. et TOULOUSE J.-M. (1998), "Validation of a didactic model for the analysis of training objectives in entrepreneurship", *Journal of Business Venturing*, 13, pp. 317-332.

BLOCK Z. et STUMPF S. A. (1992), *Entrepreneurship education research : experience and challenge*, in D. L. SEXTON and J. D. KASARDA, eds, *The state of the art of Entrepreneurship*, Boston : PWS-Kent Publishing, pp. 17-45.

BROWN C. (2000), "Entrepreneurial Education Teaching Guide", CELCEE Kauffman Center for Entrepreneurial Leadership Clearinghouse on Entrepreneurship Education, <http://www.celcee.edu> December, DIGEST Number 00-7.

Canadian Foundation for Economic Studies (1996), *Catching the wave*, Human Resources Development Canada.

CURRAN J. et STANWORTH J. (1989), "Education and Training for Enterprise : Some problems of Classification, Evaluation, Policy and Research", *International Small Business Journal*, 7(2).

DAVIDSSON P. (1995), "Determinants of entrepreneurial intentions", paper presented at the RENT IX Workshop, november 23-24, Piacenza, Italy.

FAYOLLE A. and AL. (2005), "Capturing Variations in Attitudes and Intentions : A Longitudinal Study to Assess the Pedagogical Effectiveness of Entrepreneurship Teaching Programms", *ICSB World Conference*.

FAYOLLE A. (2000), "Exploratory study to assess the effects of entrepreneurship programs on student entrepreneurial behaviours", *Journal of Entreprising Culture*, vol. 8, n° 2, pp. 169-184.

FAYOLLE A. (1994), « La trajectoire de l'ingénieur entrepreneur », *Revue Française de Gestion*, novembre-décembre, pp. 113-125.

- FAYOLLE A. (2000), "Setting up a favorable environmental framework to promote and develop entrepreneurship education", ICSB.
- GOTTLEIB E. et ROSS J. A. (1997), "Made not born : HBS courses and entrepreneurial management", Harvard Business School Bulletin, 73, février, pp. 41-45.
- HYTTI U. et AL. (2002), State-of-Art of Enterprise education in europe- Results from the Entreduproject, Leonardo da Vinci, programme of the European Commission, turku, Finland.
- HYTTI U. et KUOPUSJARVI P. (2004), Evaluating and Measuring Entrepreneurship and Enterprise Education : Methods, Tools and Practices (Report of the Entreduproject) – Small Business Institute, Business Research and Development Centre, Turku School of Economics and Business Administration.
- JOHANNISSON B. (1991), "University training for entrepreneurship : A Swedish Approach", Entrepreneurship and Regional Development, vol. 3, n°1, pp. 67-82.
- KATZ J. A. (1989), "Intentions, Hurdles, and Start-ups : an analysis of Entrepreneurial Follow-through", Frontiers of Entrepreneurship Research, Wellesley, MA, Babson College.
- KLAPPER R. et LEGER JARNIOU C. (2004), "Where are we heading ? An investigation into the entrepreneurial intention of French students", The 27<sup>th</sup> Institute for Small Business Affairs National Conference, 2-4 November, Newcastle-Gateshead, UK.
- KOURILSKY M. L. (1995), Entrepreneurship education : Opportunity in search of curriculum, Ewing Marion Foundation, Center for Entrepreneurial Leadership, MO, Kansas City, pp. 1-21.
- LE BOTERF G. (1990), *L'ingénierie et l'évaluation de la formation*, Les Editions d'Organisation, Paris.
- LÜTHJE C. and KRANKE N. (2003), "The making of an entrepreneur : testing a model of entrepreneurial intent among engineering students at MIT", R&D Management, vol. 33, n°2, pp. 135-147.
- MORO D., POLI A. and BERNARDI C. (2004), "Training the future entrepreneur", Int. J. Entrepreneurship and Small Business, vol. 1, N°s 1/ 2, pp. 192-205.
- PARADAS A. (1993), *Contribution à l'évaluation de la formation professionnelle en PME*, Thèse NR, Universités Montpellier I et II, septembre.
- PORTER L. (1994), "The relation of entrepreneurship education to business education", Simulation and Gaming, 25(3), pp. 416-419.
- RONSTADT R. (1985), "The educated entrepreneurs : A new era of entrepreneurial education is beginning", American Journal of Small Business, 9(4), pp. 7-20.
- SENICOURT P. VERSTRAETE Th. (2000), « Apprendre à entreprendre- Typologie à quatre niveaux pour la diffusion d'une culture entrepreneuriale au sein du système éducatif », Reflets et Perspectives, XXXIX, 2000/4.
- SHAPER0 A. (1975), "The displaced, uncomfortable entrepreneur", Psychology Today, 9 (Nov), pp. 83-88.
- SHAPER0 A. (1985), "The entrepreneurial event", Enterprise, February, pp. 5-9.
- SHAPER0 A. et SOKOL L. (1982), The social dimensions of entrepreneurship, in C. KENT, D. SEXTON et K. VESPER (Eds.), *The Encyclopedia of Entrepreneurship*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, pp. 72-90.
- VERSTRAETE Th. (1998), « Esprit entrepreneurial et cartographie cognitive : utilisations académiques, pratiques et pédagogiques de l'"outil" », congrès « Enseignement supérieur et PME », ESC Rennes, mars.
- VERZAT C., FRUGIER D., BACHELET R. et HANNACHI A. (2003), "Helping engineers to become entrepreneurs : Attitudes, behaviours, beliefs, skills : what are the educational factors in their entrepreneurial spirit", IntEnt 2003, Internationalising Entrepreneurship Education and Training, September 8<sup>th</sup>-10<sup>th</sup>, Grenoble, France.

VESPER K. H. ET GARTNER W. B. (1997), "Measuring progress in entrepreneurship education", Journal of Business Venturing, vol. 12, n°4, pp. 403-421.

WINSLOW E. K. (1999), "Empirical investigation into entrepreneurship education in the United States : somme results of the 1997 National Survey of Entrepreneurial Education", USASBE National Conference, San Diego.